

Peuples autochtones de Toronto

une introduction pour les nouveaux arrivants



Funded by:

Financé par :



Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

OCASI
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants

Peuples autochtones de Toronto : une introduction pour les nouveaux arrivants

Auteurs : Kiera Brant-Birioukov, Gail Brant-Terry, Anton Birioukov-Brant, Karissa Maracle et Mark Currie

Nous remercions les nombreux partenaires du projet qui ont contribué et apporté un soutien inestimable.

© 2023 Ville de Toronto

TABLE DES MATIÈRES

RECONNAISSANCE DES TERRITOIRES	<i>i</i>
CHAPITRE UN	02
Introduction	
CHAPITRE DEUX	04
Peuples autochtones de la région de Toronto	
CHAPITRE TROIS	14
Histoire autochtone de Toronto	
CHAPITRE QUATRE	31
Autochtones contemporains	
CHAPITRE CINQ	37
Sensibilisation à la culture	
CHAPITRE SIX	42
Établissement de relations	
ANNEXE A	54
Ressources supplémentaires	

RECONNAISSANCE DES TERRITOIRES

Peut-être avez-vous déjà entendu ou lu une « reconnaissance des territoires ». Celles-ci sont de plus en plus courantes dans les lieux de travail, les établissements d'enseignement et les événements publics.

Une reconnaissance des territoires traditionnels est une déclaration qui reconnaît l'histoire et les réalisations des peuples autochtones sur le territoire. Pendant des milliers d'années, les peuples autochtones ont habité sur les territoires où nous nous trouvons, ils y ont acquis des connaissances et ils en ont pris soin. Une reconnaissance des territoires traditionnels constitue une façon de respecter et d'honorer ce vécu et les cultures autochtones dynamiques actuelles. Elle permet de reconnaître les liens permanents qu'entretiennent les peuples autochtones avec le territoire.

La Ville de Toronto a sa propre reconnaissance des territoires traditionnels :

La Ville reconnaît que toutes les facettes de son travail ont lieu sur les **territoires traditionnels** de nombreuses nations, notamment la Première Nation mississauga de New Credit, les Anichinabés, les Chippewas, les Haudenosaunees et les Wendats, et qu'elle abrite aujourd'hui de nombreux peuples des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Ces territoires sont présentement couverts par le Traité 13, en ce qui concerne la Première Nation mississauga de New Credit, et plusieurs peuples mississauga et chippewa sont visés par les traités Williams. Nous sommes éternellement reconnaissants envers les Autochtones pour leur gestion de ces terres et de ces eaux.

Gchi Miigwetch, Niawen, Marsi, Nakummesuak, Quannamiik

Pour de nombreux peuples autochtones, la terre est la gardienne des histoires. De nombreuses nations autochtones considèrent la terre comme la première mère, souvent appelée la Terre Mère. Leur relation avec elle a permis la transmission de connaissances et d'histoires. En créant une relation avec la terre, on crée une relation avec tous ceux qui sont venus avant et tous ceux qui viendront après. Le monde naturel est la seule force vitale constante.

Lorsque vous entendez une reconnaissance des territoires traditionnels ou qu'on vous demande d'en lire une, réfléchissez à votre lien avec le territoire, à la façon dont vous êtes venu ici et à la façon dont vous vivez votre vie. Tous les peuples non autochtones se trouvent sur des terres autochtones. Les reconnaissances des territoires traditionnels nous donnent l'occasion de réfléchir à cela et à ce que cela signifie pour nous, à Toronto.

Territoire traditionnel

Territoire ancestral sur lequel un groupe autochtone a vécu et avec lequel il entretient des liens.

Traité

Il existe différents types de traités. Certains traités d'amitié ont été conclus entre des nations autochtones et les premiers colons. Plus tard, des traités coloniaux ont forcé les peuples autochtones à vendre leurs terres aux colons.



Drapeau métis qui vole au vent.
Photo de JE Whyte

CHAPITRE UN

INTRODUCTION

— *Boozhoo* (bow-zho).

Yiheh!

Kwe:

Tekwanonhwerá:tons. (day-gwa-midi-weh-ra-dos)

Bienvenue à l'Île de la Tortue (Amérique du Nord). Ce territoire abrite des peuples autochtones depuis des milliers d'années. Ils y ont vécu pendant des siècles avant l'arrivée des colons européens dans les années 1600. Les peuples autochtones constituent la population d'origine de ce que l'on appelle maintenant le Canada et Toronto.

Ils forment un groupe incroyablement diversifié. On compte plus de 50 nations autochtones au Canada. Chaque nation possède sa propre langue, ses propres traditions et sa propre culture. On retrouve des peuples autochtones dans toutes les régions de ce qu'on appelle maintenant le Canada.

Certains d'entre eux vivent et prospèrent dans la ville appelée aujourd'hui Toronto. Celle-ci abrite les premiers habitants autochtones de la région (Wendats, Anichinabés et Haudenosaunees). Elle abrite également de nombreux peuples autochtones qui viennent d'autres régions de l'Île de la Tortue. De nombreux Autochtones vivent et travaillent à Toronto, participent à des cérémonies et se transmettent mutuellement leur culture et la font connaître à des personnes non autochtones. L'histoire autochtone de Toronto est riche. On y trouve également une communauté autochtone contemporaine dynamique.

Les relations entre les peuples autochtones et les colons au Canada n'ont pas toujours été positives. L'arrivée de ces derniers au Canada a eu un impact terrible sur les peuples autochtones. Des milliers de personnes sont mortes à cause de la guerre, des maladies et de la famine causées par les colons. À mesure que les colons arrivaient, ils exigeaient des peuples autochtones qu'ils cèdent territoires. Lorsque les peuples autochtones refusaient, on leur volait territoires. Les peuples autochtones ont souvent été forcés de quitter leurs territoires ou ont choisi de partir pour des raisons stratégiques. Ils ont subi et continuent de subir des préjudices du fait de la colonisation de leurs territoires. Les peuples autochtones du Canada sont marginalisés sur leur propre territoire depuis des générations.

Ce ne sont pas des victimes passives. Ils ont combattu le colonialisme pendant des siècles. Les histoires que vous lirez dans le présent guide témoignent de l'incroyable diversité, résilience et force des communautés autochtones. Elles continuent de protéger leur langue, leur identité et leur culture contre les tentatives répétées perpétrées par le gouvernement canadien visant à les détruire.

Certaines choses que vous lirez pourraient vous contrarier. Le présent guide traite des thèmes suivants : le racisme, la discrimination, le colonialisme, la violence faite aux enfants et la violence sexuelle. Il est important de faire preuve de bienveillance envers vous-même en le lisant.

Au besoin, vous pouvez communiquer avec les Services de crises Canada en composant le 1 833 456-4566 ou en envoyant un texto au 456454.

*Les histoires que
vous lirez dans le
présent guide
témoignent de
l'incroyable
diversité,
résilience et force
des communautés
autochtones.*

La première étape vers le changement positif consiste à apprendre la vérité.

Depuis des décennies, les mauvais traitements infligés aux peuples autochtones par le gouvernement canadien et la société en général ont été dissimulés loin des regards. Ce n'est que récemment que les Canadiennes et les Canadiens ont pris connaissance de cette histoire et des conséquences continues qu'elle a engendrées. Il est important, à ce point-ci, que les nouveaux arrivants participent aux discussions. La première étape vers le changement positif consiste à apprendre la vérité.

Le présent guide vous permettra de vous familiariser avec les peuples autochtones de la région du Grand Toronto (RGT) et d'ailleurs. Vous y découvrirez certaines cultures, histoires et réalités contemporaines des peuples autochtones. Vous apprendrez l'importance de tisser des liens avec eux. Vous trouverez également des ressources qui vous permettront d'accéder à davantage d'information.

Un bon esprit

Nous vous encourageons, au cours de votre lecture, à avoir un *bon esprit*. Les Haudenosaunees nous enseignent qu'avoir un bon esprit (*Ka'nikonhr̄tyo /gah-nee-goohn-ree-yo*) signifie avoir de bonnes pensées et intentions lors de nos interactions avec autrui.

Il est important d'avoir un bon esprit pour apprendre des gens et entrer en lien avec eux. Avoir un bon esprit, c'est être disposé à entendre le point de vue d'autrui et considérer ses contributions comme un savoir précieux. Lorsque les gens agissent ainsi, ils ouvrent leurs cœurs et leurs esprits à l'apprentissage. Ce n'est qu'à ce moment que les gens peuvent vraiment apprendre les uns des autres.



Des personnes participent à une danse en rond autochtone.
Avec l'aimable autorisation de la Ville de Toronto.



Gary Sault, de la Première Nation mississauga de New Credit (Toronto, Ontario)
Photo de Yelena Rodriguez Mena

CHAPITRE DEUX

PEUPLES

AUTOCHTONES DE LA

RÉGION DE TORONTO

On retrouve trois groupes de peuples autochtones dans ce qui est aujourd’hui le Canada : les **Premières Nations**, les **Métis** et les **Inuits**.

Plus de 630 communautés des Premières Nations appartenant à plus de 50 nations distinctes sont réparties à la grandeur du Canada. L’utilisation du terme « nation » signifie que les Premières Nations étaient des nations entièrement indépendantes avant l’arrivée des colons. Chaque communauté des Premières Nations a sa propre histoire, sa propre culture et sa propre vision du monde. Les Métis sont les descendants de femmes autochtones et de colons européens qui se sont mariés dans les années 1600. Ils ont une identité, une culture et une langue distinctes. Les Inuits sont des peuples autochtones de l’Arctique canadien, un territoire qu’ils appellent Inuit Nunangat (*Ee-noo-eet Noo-nung-uht*). Il y a des différences entre les 53 communautés inuites du Canada, mais aussi des similitudes culturelles et linguistiques. La lignée familiale de certains peuples autochtones remonte à plus d’une nation autochtone.

Premières Nations

Toronto est située sur un territoire traditionnel où trois alliances ont été conclues entre des Premières Nations culturellement et linguistiquement liées. Ces trois peuples sont mentionnés dans la reconnaissance des territoires de la ville de Toronto : **Wendat**, **Anichinabé** et **Haudenosaunee**.

Wendat :

Wen-daht
(wɛndæt)

Anichinabé :

Ah-NI-shi-NAH-beh
(æ, nɪʃəˈnəbe)

Haudenosaunee :

hoh-DEE-noh-SHoh-nee (hɔdɪnəsɔni)

Premières Nations

Terme qui désigne les nations autochtones du Canada. Les membres de ces nations, ainsi que leurs descendants, existent partout au Canada depuis des milliers d’années.

Métis

Les personnes qui s’identifient comme Métis se distinguent des autres peuples autochtones. Leurs ancêtres appartiennent à la nation métisse et elles sont acceptées par cette nation.

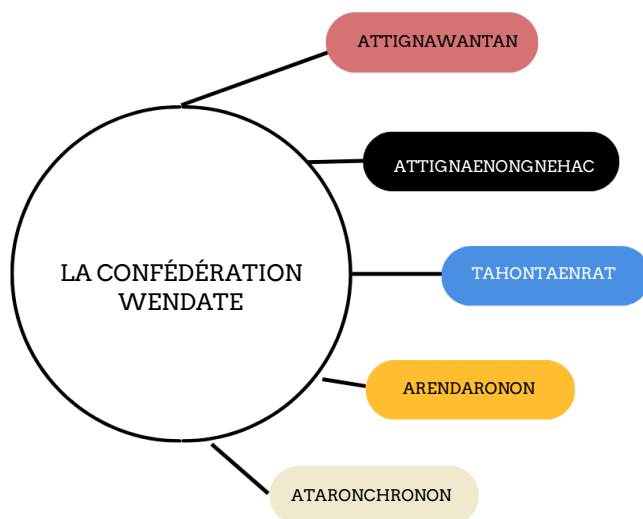
Inuit

Peuple autochtone distinct qui vient du Nord. Inuit signifie « peuple » en inuktitut, la langue inuite.

Wendat (Wen-daht)

Les **Wendats**, aussi connus sous le nom de Hurons-Wendats, appellent l'Ontario « terre natale ».

La Confédération Wendate consistait en une alliance entre plusieurs Premières Nations : les Attignawantans (« peuple de l'Ours »), les Attignaenongnehac (« peuple de la Corde utilisée pour fabriquer des filets »), les Arendaronons (« peuple du Rocher plat »), les Tahontaenrats (« deux oreilles blanches », donc « peuple du Cerf ») et les Ataronchronons (« peuple du Marais »). Les différentes nations Wendats étaient des entités politiques et territoriales distinctes. Cependant, leurs culture, mode de vie et langue se ressemblaient, et ils partageaient une histoire commune.



Le terme « Wendat » signifie « le Peuple ». À l'origine, le territoire Wendat comprenait la rive nord du lac Ontario. Ils ont ensuite migré vers le nord, au lac Simcoe et dans la région de la baie Georgienne. Les Wendats et les Haudenosaunees vivaient dans des maisons longues. La taille des villages wendats pouvait être importante. Certains comptaient jusqu'à 3 500 personnes. C'était un peuple matrilineaire, c'est-à-dire que la lignée et le clan étaient transmis par les femmes. Celles-ci assumaient d'importantes responsabilités et prenaient de nombreuses décisions au sein de leurs communautés.

En tant qu'horticulteurs, les Wendats possèdent une connaissance ancestrale de techniques agricoles exceptionnellement efficaces. Les Wendats cultivaient les Trois Sœurs (blé d'Inde, haricots et courges). Ils cultivaient ces plantes ensemble, selon une technique qu'on appelle le compagnonnage. Ces trois légumes se fournissent mutuellement les éléments nutritifs dont ils ont besoin pour grandir. Cette technique agricole est si efficace qu'elle a servi à cultiver les aliments qui constituent le régime de base des communautés wendates. Elle est encore utilisée aujourd'hui. Les trois sœurs enseignent l'interdépendance de toutes choses. Les Wendats étaient réputés, entre autres, pour leurs canoës durables et légers. Ces canots ont fait des voyages et du commerce une part importante du succès des Wendats dans la région des Grands Lacs.

Croquis d'une tresse de maïs.
Œuvre reproduite avec
l'autorisation de l'artiste Frankie
Warner (Six Nations, ON).



Dès les débuts du Canada, les voyages et le commerce étaient importants en raison de la traite des fourrures. La fourrure de castor était très à la mode en Europe dans les années 1600. De nombreux commerçants français sont venus dans ce qu'on appelle maintenant l'Ontario pour faire du commerce avec les Autochtones. Ces derniers échangeaient des peaux de castor contre des articles européens comme des fusils, du tissu pour la fabrication de vêtements, des chaudrons et des poêlons.

Les Français ont établi des forts commerciaux autour du lac Ontario dans les années 1600. Le commerce des fourrures, qui a introduit un élément de concurrence parmi les Premières Nations, a eu des répercussions négatives sur elles. Dans les années 1600, les Wendats se sont fait attaquer par les Haudenosaunees. Ces derniers étaient en concurrence avec les Wendats pour le commerce avec les Français. De nombreux Wendats sont également morts pendant cette période à cause de maladies apportées à l'Île de la Tortue par les missionnaires jésuites et d'autres Européens. Après ces pertes, les Wendats ont déménagé stratégiquement dans différentes régions de l'Ontario, du Québec et des États-Unis. Cette migration a provoqué l'éclatement de la Confédération Wendate.

Juridiquement parlant, la Confédération Wendate n'existe plus. Cependant, les peuples wendats ont réaffirmé leur union au sein de la Confédération wendate en 1999, en Ontario. La Confédération wendate actuelle comprend la nation huronne-wendate, la nation wyandotte d'Anderdon (États-Unis), la nation wyandotte du Kansas (États-Unis) et la nation wyandotte (Oklahoma, États-Unis).

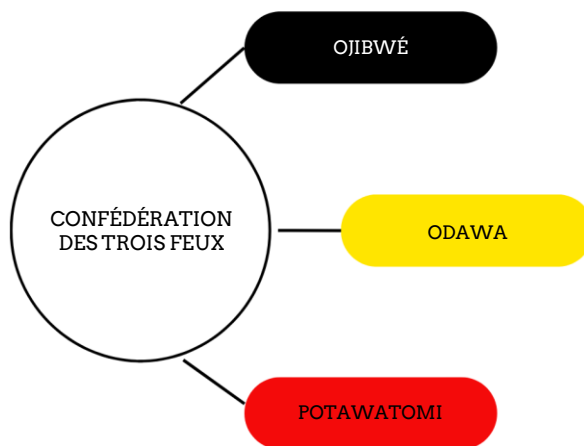
Au Canada, plus de la moitié de la nation wendate vit présentement dans le village de Wendake, près de Québec. Les langues wendates sommeillaient, mais elles ont été réveillées et préservées par les peuples wendats. Des chercheurs ont travaillé auprès des communautés wendates pour bien comprendre leur importante histoire. De nombreux sites de villages et ossuaires (lieux de sépulture) historiques wendats se trouvent à Toronto et en Ontario.

Anichinabé (Ah-NI-shi-NAH-beh)

— L'un des premiers peuples qui ont habité à l'endroit que l'on nomme maintenant Toronto, ce sont les **Anichinabés**. Les Anichinabés sont des peuples de la région des Grands Lacs qui sont liés culturellement et linguistiquement.

Parmi les Anichinabés, on compte les Ojibwés (*Oh-jib-way*), les Chippewas (*Chi-peh-wah*), les Odawas (*Oh-dah-wah*), les Potawatomis (*Pot-tah-wah-to-mee*), les Algonquins (*Al-gon-quinn*), les Saulteaux, les Nipissings et les Mississaugas. Certaines Premières Nations ojicries et métisses s'identifient comme Anichinabés. La Confédération des Trois Feux consiste en une alliance entre des nations anichinabées : les Ojibwés, les Odawas et les Potawatomis.

Parfois, les Anichinabés et les Mississaugas sont mentionnés séparément dans le cadre des reconnaissances de territoire, à Toronto. L'objectif est alors de souligner l'importance particulière de Toronto pour les Mississaugas en particulier, et non de les désigner comme deux peuples autochtones distincts. Tous les Mississaugas sont des Anichinabés, mais l'inverse n'est pas toujours vrai.



Les territoires anichinabés traversent le Manitoba, l'Ontario et le Québec. Toronto était un endroit particulièrement important pour les Anichinabés. L'endroit servait d'intersection importante permettant d'accéder aux Grands Lacs à des fins de commerce et de migration saisonnière.

Les Anichinabés se sont très bien adaptés aux divers environnements de la région du lac Ontario. Les familles anichinabées habitaient dans des *wigwams*, qui sont des dômes en forme de cône faits d'écorce d'arbre. Ils étaient parfois recouverts de peaux d'animaux et de mousse pour les protéger du vent et de la pluie. Le concept du wigwam relève du génie, car il est assez robuste pour résister aux intempéries extrêmes de la région et assez léger pour être rapidement démonté et déplacé lorsque nécessaire pour la chasse et le voyage. Le wigwam peut accueillir jusqu'à 10 ou 12 personnes. La plupart des wigwams servaient d'abri et d'endroit où manger, dormir et socialiser. Certains étaient construits à des fins cérémoniales, par exemple pour servir de **hutte de sudation**. Aujourd'hui, les wigwams sont utilisés dans le cadre de cérémonies et comme lieu de rassemblement pour les peuples anichinabés. Le wigwam permettait aux Anichinabés de vivre de la terre de manière durable. La chasse, la pêche et la cueillette se faisaient à un endroit précis, jusqu'à ce qu'une nouvelle saison arrive ou que la terre ait besoin d'une pause pour se renouveler.

Comme de nombreux Autochtones, les Anichinabés tirent des enseignements de la roue de médecine pour apporter un équilibre dans leur vie. La roue de médecine nous rappelle que dans la vie, tout est cyclique – tout se produit à l'intérieur d'un cercle. La vie est remplie d'éléments qui s'opposent. On doit trouver un équilibre entre ceux-ci pour avoir une bonne vie. Tout comme le yin et le yang coréens démontrent qu'un équilibre existe entre les contraires, la roue médicinale démontre la façon dont les différentes parties de nos vies sont liées.

Hutte de sudation

Hutte chauffée en forme de dôme. L'eau est versée sur des roches chaudes afin de créer de la vapeur. La chaleur entraîne la transpiration, qui est perçue comme purifiante pour le corps et l'âme.



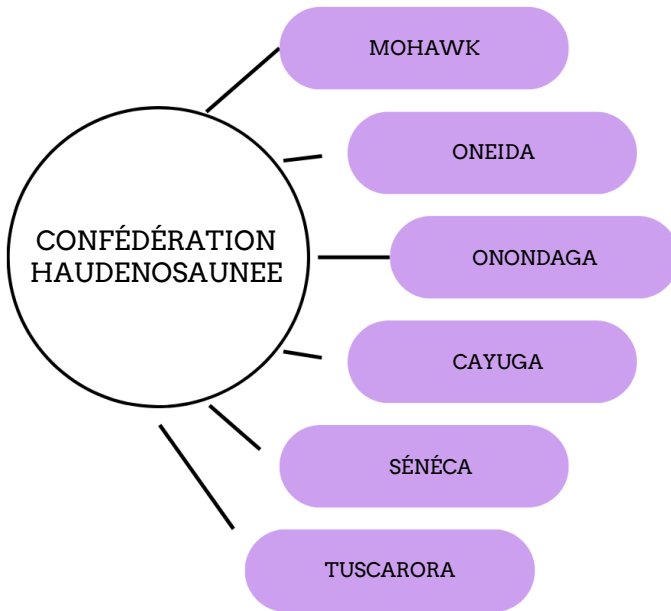
Exemple d'une roue de médecine, avec les couleurs noir, blanc, jaune et rouge.

Haudenosaunee (hoh-DEE-noh-SHoh-nee)

La **Confédération haudenosaunee** (aussi connue sous le nom de « Ligue des Iroquois » ou de « Ligue des Six-Nations ») est un élément important de l'histoire commerciale et des traités de Toronto. La Confédération haudenosaunee est composée des six Premières Nations alliées suivantes : les nations sénécas (*sen-uh-ka*), cayugas (*kai-oo-gah*), onondagas (*on-on-dah-ga*), oneidas (*oh-nye-duh*), mohawks (*mow-hawk*) et tuscaroras (*tuh-ska-roar-ah*).

Le territoire ancestral des Haudenosaunees se trouve dans ce qui est aujourd'hui le nord de l'État de New York (États-Unis). Les routes de commerce, de voyage et de chasse des Haudenosaunees dépendaient de l'accès aux Grands Lacs, ce qui comprenait Toronto. Les Haudenosaunees sont réputés pour leurs tactiques de guerre. Le système démocratique des Haudenosaunees, connu sous le nom de « grande loi », constitue le fondement de la démocratie aux États-Unis d'Amérique. La Constitution américaine est inspirée de la Confédération haudenosaunee. La nation onodaga, qui fait partie de la Confédération haudenosaunee, a exhorté les 13 colonies américaines à s'unir afin de devenir plus fortes.

Il existe une métaphore dans la culture haudénaunee selon laquelle il est plus difficile de briser plusieurs flèches regroupées ensemble qu'une simple flèche toute seule. Cette métaphore est représentée dans le sceau des États-Unis d'Amérique : 13 flèches représentent les 13 colonies unies d'origine.



Les habitations étaient de grandes et très longues structures en bois qu'on appelle des maisons longues. Celles-ci servaient d'habitation aux membres de familles élargies. Entre 20 et 100 personnes habitaient dans une maison longue. Bien que les familles haudénaunees ne vivent plus dans de telles maisons, ces dernières continuent de servir de lieu de rencontre culturelle important pour le peuple haudénaunee.

Un des éléments les plus importants de la culture haudénaunee est le [discours d'action de grâce](#), ou les « mots qui viennent avant tous les autres ». Ce discours est prononcé à chaque cérémonie et rassemblement des Haudénaunees. Dans le discours d'action de grâce, la personne qui prend la parole salue tous les éléments du monde naturel, notamment l'eau, les plantes, les poissons, les animaux et les étoiles. Elle remercie chaque élément pour ce qu'il apporte aux humains.



« Maison longue en hiver. »
Avec l'aimable autorisation du Woodland Cultural Centre.

Par ce discours, les Haudenosaunees reconnaissent que nous dépendons du monde naturel pour notre survie. Le discours d'action de grâce constitue une façon pour les Haudenosaunees de rendre grâce et de reconnaître le monde naturel dans le but de s'assurer que la terre continuera à fournir tout ce dont les peuples ont besoin.

On retrouve cinq communautés haudenosaunees en Ontario. Les Six Nations de la rivière Grand est une communauté haudenosaunee située à environ 100 kilomètres de Toronto. Avec ses plus de 12 000 habitants, c'est la plus grande communauté autochtone au Canada. Beaucoup de Haudenosaunees vivent à Toronto pour les études ou le travail.

Métis (mey-tee)

Les Métis sont un peuple autochtone distinct constitué de communautés ayant leur propre histoire, identité, culture, langue et territoire. La langue métisse ancestrale est le michif (*mih-chif*).

La Nation métisse a vu le jour dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ontario et l'ouest du Canada bien avant que ce dernier ne devienne un pays. À mesure que les commerçants européens avançaient vers l'ouest, ils entraient fréquemment en contact avec les Premières Nations. Il arrivait souvent qu'ils se marient avec des femmes autochtones, ce qui a donné naissance au peuple métis. Au fil des générations, les Métis ont développé leur propre identité unique, distincte des Premières Nations. Bien qu'elle se soit développée pendant la traite des fourrures, cette identité ne se résume pas qu'à l'origine historique de ce peuple.

L'approche du gouvernement canadien à l'égard des revendications concernant les droits des Métis consistait à les nier et à les ignorer. Le peuple métis a lutté incessamment contre ces dénégations. À titre d'exemple, le peuple métis a résisté activement à l'oppression du gouvernement canadien lors de la Résistance de la rivière Rouge en 1869-1870. Le peuple métis s'est organisé et s'est opposé à la colonisation de ses terres.

Les ententes qui étaient conclues entre les communautés métisses et le gouvernement canadien étaient rapidement rompues par ce dernier. Malgré les promesses non tenues, les communautés métisses ont su rester solidaires.

Le peuple métis s'est battu pendant des décennies pour être reconnu comme peuple autochtone distinct par le gouvernement fédéral canadien. La résilience des Métis les a menés à lutter pour la reconnaissance de leurs droits devant la Cour suprême du Canada. L'affaire *R. c. Powley* a reconnu que les Métis formaient un groupe **autochtone** distinct. Les Métis ont été reconnus comme l'un des trois peuples autochtones distincts dans la *Loi constitutionnelle de 1982*.

Aborigène

Terme utilisé dans la *Loi constitutionnelle de 1982* pour désigner les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada. Ce terme est également utilisé dans les documents gouvernementaux de cette époque. Il est désormais désuet et ne devrait être utilisé qu'en lien avec la *Loi constitutionnelle*.

À l'heure actuelle, les Métis sont gouvernés par des gouvernements métis provinciaux, de l'Ontario vers l'ouest. Ces gouvernements représentent les Métis dans leurs provinces respectives, se battent pour leurs droits et leur offrent du soutien. Ces gouvernements métis sont réunis à l'échelle nationale et forment le Ralliement national des Métis (RNM). Le RNM est le porte-parole national et international de la nation métisse.

Par le passé, les Métis parlaient plusieurs langues. Toutefois, ils ont aussi leur propre langue : le michif. Bien qu'elle soit en péril, on la parle encore aujourd'hui. La culture métisse est riche et unique. Le perlage métis est reconnu comme l'un des styles les plus complexes parmi les communautés autochtones. Il s'agit d'un mélange de broderie européenne et de techniques de perlage autochtone. L'élément le plus connu de la culture métisse est peut-être la ceinture fléchée. Elle est désormais principalement utilisée lors de cérémonies et de célébrations. Par le passé, les commerçants de fourrures l'utilisaient pour diverses raisons pratiques, par exemple pour transporter du matériel lourd, du bois, ou comme couverture, serviette ou corde. Les ceintures se distinguent par leur motif et leurs couleurs, qui ont chacune leur propre signification. Le sens donné à chacune des couleurs varie d'une communauté métisse à une autre.

Les couleurs de notre ceinture

- Le **vert** parcourt la ceinture et représente les jardins, les ravins et les forêts des régions de Toronto et de York. Il représente aussi l'avenir par l'entremise de nos jeunes Métis.
- Le **violet** rend hommage à la communauté 2SLGBTQ+ métisse.
- Le **gris** rend hommage au béton et aux collectivités urbaines où nous habitons.
- Le **bleu** représente le ciel, l'eau et le drapeau des Métis. Les trois bandes bleues représentent les trois rivières qui relient Toronto et la région de York – Humber, Don et Rouge.
- Le **blanc** rend hommage à la sagesse des aînés, des sénateurs et des gardiens du savoir métis et illustre le symbole de l'infini et le fait que notre culture continuera d'exister.
- Le **rouge** représente notre patrimoine et notre sang. Il rend également hommage aux anciens combattants métis.
- Le **jaune** rend hommage aux femmes métisses et à celles qui s'engagent à mettre fin à la violence et à la maltraitance.
- Le **jaune, le rouge, le noir et le blanc** représentent les quatre directions, la diversité de la région, et la reconnaissance que nous sommes sur le territoire traditionnel de nombreuses nations, y compris la Première Nation mississauga de New Credit, les Anichinabés, les Chippewas, les Haudenosaunees, et les Wendats.

Fourni par le Toronto & York
Region Métis Council.

Inuit (I-nyoo-uht)

Les Inuits sont les Autochtones du Grand Nord. « Inuit » signifie « le peuple » en inuktitut (*e-NOOK-ti-toot*), qui est la langue des Inuits.

Les Inuits vivent au sein de plus de 53 collectivités dans le nord du pays (au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut, dans le nord du Québec et au Labrador). Traditionnellement, les Inuits vivaient le long de la côte dans les régions septentrionales de ce qui est aujourd'hui le Canada, dans des communautés de 30 à 150 habitants. La chasse aux animaux marins et la cueillette constituaient leurs principaux moyens de survie.



Les Inuits se déplaçaient entre différents camps au fil des saisons. Les traîneaux servaient à transporter les biens des familles d'un camp à l'autre. Les Inuits fabriquaient des vêtements incroyablement chauds à partir de peaux de caribou. Ces vêtements les gardaient au chaud pendant les mois froids d'hiver. Les Inuits construisaient des maisons de neige appelées igloos à l'aide de gros blocs qu'ils coupaient dans la neige et la glace. Ces habitations prenaient une heure à construire et elles les protégeaient de la glace et de la neige. Durant les mois plus chauds, les Inuits vivaient dans des tentes fabriquées à partir de peaux de phoque.

Traditionnellement, les enfants inuits apprennent en observant et en suivant l'exemple des adultes.

Les noms sont très importants dans la culture inuite et on réfléchit longuement au nom à donner à un enfant. Tout comme chez d'autres nations autochtones, les enfants inuits apprennent traditionnellement en observant et en suivant l'exemple des adultes. Avec le temps et la pratique, ils acquièrent les compétences nécessaires pour survivre dans le Nord.

Les valeurs sociétales inuites servent de guide à de nombreux Inuits. Elles définissent la façon dont ils doivent se comporter et leurs responsabilités.



Inuuqatigiitsiarniq
E-noo-ka-ti-gheet-see-ah-nik
Respecter les autres, entretenir des relations et prendre soin des gens.



Tunnganarniq
Toong-a-nung-nik
Promouvoir un bon état d'esprit par l'ouverture, l'accueil et l'inclusivité.



Pijitsirniq
Pee-yit-sing-nik
Être au service de la famille et de la communauté et subvenir à leurs besoins.



Qanuqtuurniq
Ka-nook-two-nik
Faire preuve d'innovation et d'ingéniosité.



Aajiiqatigiinniq
Aah-yee-ka-ti-geen-nik
Prendre des décisions basées sur la discussion et le consensus.



Pilimmaksarniq
Pee-leem-muk-sung-nik
Acquérir des compétences par l'observation, le mentorat, la pratique et l'effort.



Ikajuqtigiinniq
Ee-ka-you-ka-ti-ghee-nik
Travailler ensemble pour une cause commune.



Avatittinnik Kamatsiarniq
Ah-vah-tit-tin-nik
Ka-mutt-see-ah-nik
Respecter la terre, la faune et l'environnement et en prendre soin.

De nombreux Inuits vivent toujours dans le Nord. L'inuktitut est l'une des langues autochtones les plus fortes et les plus parlées au Canada. La plupart des Inuits parlent l'inuktitut, qui est la langue maternelle d'un bon nombre d'entre eux. La culture inuite est riche et les sculptures inuites sont célèbres partout au Canada. Le chant guttural est une forme d'art populaire chez les Inuits. Il est généralement interprété par deux femmes qui émettent un large éventail de sons et de vibrations des profondeurs de leur gorge et de leur poitrine.

Bien qu'ils soient originaires du Nord, de nombreux Inuits ont migré à Toronto, au Sud. On trouve des organisations inuites, comme Tungasuvvingat Inuit (*Toong-ah-soo-bing-aht Ee-noo-eet*), dans la région de Toronto qui aident les Inuits à s'habituer à la ville. La vie à Toronto est très différente de la vie dans le Nord.



QUESTION

DE RÉFLEXION



Quelles sont les similitudes et les différences entre votre culture et certaines des cultures autochtones du présent chapitre?

ACTIVITÉ

À FAIRE



Explorez les peintures murales d'art autochtone à Toronto, virtuellement ou en personne, à l'aide de [cette carte](#). Dans la barre de recherche, à gauche, saisissez le mot « Autochtone » pour affiner votre recherche.



StreetARToronto



La tour CN illuminée en orange en hommage aux survivants des pensionnats indiens (Toronto, ON)
Photographie reproduite avec la permission du photographe Jonathan Gazze

CHAPITRE TROIS

HISTOIRE AUTOCHTONE DE TORONTO

Selon l'**histoire orale**, les peuples autochtones vivent sur ce territoire depuis le début des temps.

Cependant, lorsque l'on parle de l'« histoire canadienne », les récits commencent souvent en 1867, au moment de la Confédération et de la naissance du Canada. L'histoire canadienne est fréquemment confondue avec l'arrivée des Européens sur l'Île de la Tortue et les réalisations des colons blancs de sexe masculin. L'histoire de ce territoire ne remonte pas qu'à des centaines d'années, mais à des milliers.

Même le nom « Canada » est un mot autochtone. On croit qu'il s'agit d'une version anglicisée du mot wendat ou haudenosaunee *Kanata* (*gah-nah-da*). Ce mot signifiait « village » ou « colonie ». Lors de leurs interactions avec les Européens, les peuples autochtones auraient tenté d'expliquer comment se rendre à leur village (Kanata). Les Européens ont supposé que le mot Kanata s'appliquait au territoire en entier et ont commencé à l'appeler « Kanata », et plus tard, « Canada ».

Le nom « Toronto » a aussi une origine autochtone. Il existe différentes théories à ce sujet. L'une d'entre elles avance que le mot *Toronto* ait été adapté du terme mohawk *Tkarón:to* (*tah-kah-ron-to/duh-gah-ron-do*) (« arbre dans l'eau là ») pour décrire une technique de pêche. Un terme très similaire existe également chez les peuples wendats – *Karonto* (« la bûche qui gît dans l'eau ») – et chez les Wyandots – *Ṯoṟoṯo* (« abondance »). La *fascine*, une technique de pêche populaire, consistait à placer des arbres dans l'eau. Ces barrages sont faits de billes placées dans l'eau pour bloquer le passage aux poissons et les forcer à passer dans une ouverture étroite. Il existe des preuves archéologiques que cette technique était utilisée en Ontario il y a plus de 4 600 ans. Lorsque les Français ont commencé à utiliser ces voies navigables, ils se sont servis des noms de lieux autochtones et les ont inscrits sur leurs cartes.

Histoire orale

La transmission du savoir par la parole. Les historiens se devaient d'être des conteurs talentueux pour être en mesure de transmettre des milliers d'années d'histoire dans les moindres détails.

À mesure que les Anglais ont pris la place des Français à titre de colons européens dominants dans la région de Toronto, ils ont également utilisé ces noms. Ainsi, le nom Toronto est une version anglaise de la prononciation française d'un mot autochtone.

La ville de Toronto a été brièvement connue sous le nom de York de 1793 à 1834. On peut encore voir le vieux nom, Fort York, à certains endroits lorsque l'on se promène dans la ville. En 1834, après beaucoup de discussion, il a été décidé que le nom Toronto serait utilisé puisqu'il apparaissait déjà sur les cartes. On estimait qu'il était plus « musical » et qu'il plaisait à l'oreille. De plus, on espérait qu'en nommant la ville « Toronto », celle-ci ne serait pas confondue avec d'autres endroits dans le monde qui portent le nom de York (par exemple, New York).



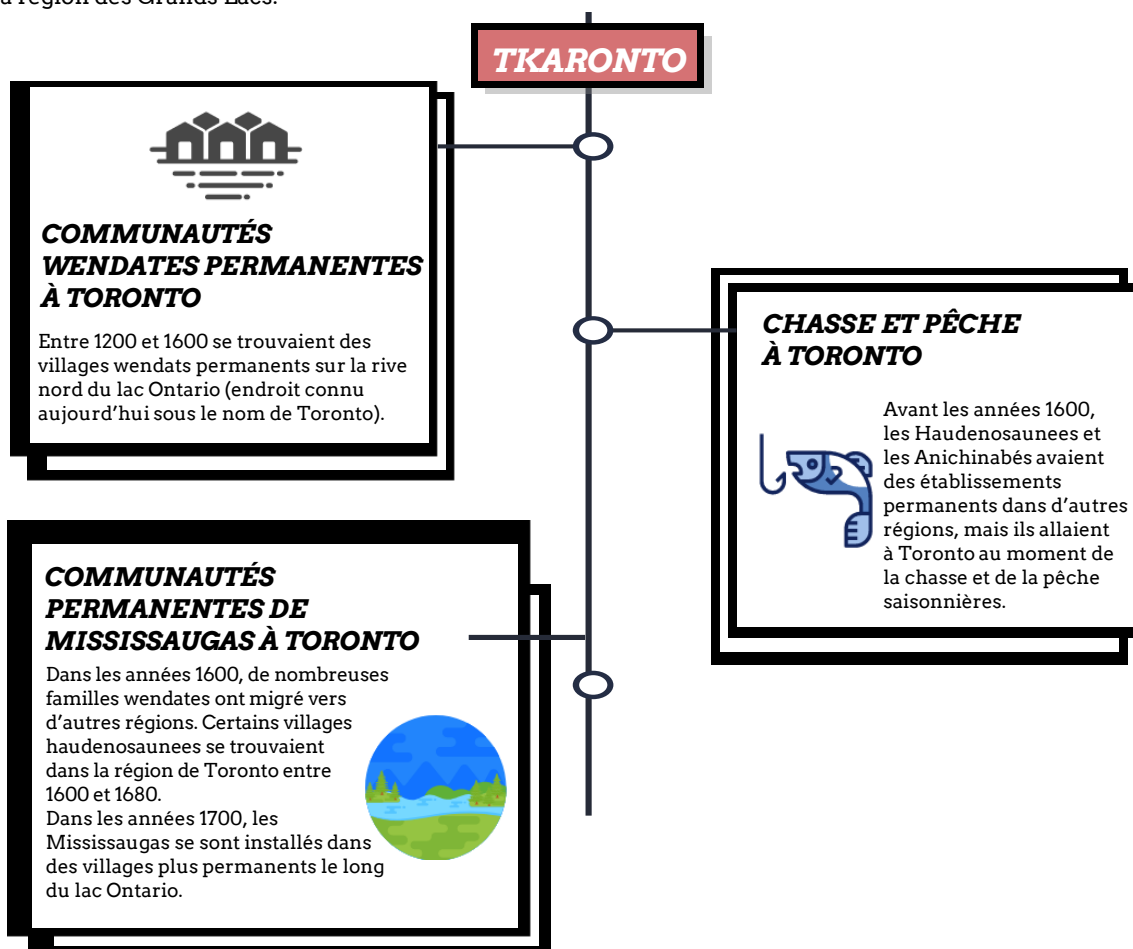
Histoire préeuropéenne

Toronto est un lieu historique et de transformation important pour de nombreuses nations autochtones. Sa voie d'accès aux [Grands Lacs](#) constitue l'une des raisons pour lesquelles l'histoire de Toronto est incroyablement riche en matière de rapprochement des peuples autochtones et non autochtones au fil des générations.

Un plat à une cuillère : le partage du territoire

Bien avant la fondation du Canada, la région qu'on appelle maintenant Toronto était un endroit achalandé. Les Wendats y avaient établi des colonies permanentes. D'autres peuples autochtones, y compris les Haudenosaunees et les Anichinabés, utilisaient ce territoire pour la chasse, la pêche et l'accès aux voies commerciales vers les Grands Lacs.

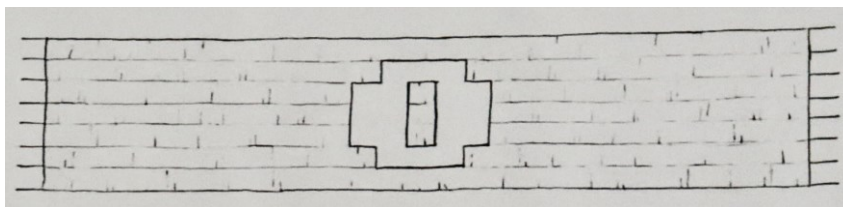
L'achalandage de ces voies navigables et de ces rives a suscité des inquiétudes quant aux droits et aux responsabilités liés à leur utilisation. Le traité du « plat à une cuillère », conclu avec une ceinture de wampum, a été négocié par les Anichinabés et les Haudenosaunees. Cet accord visait à assurer la durabilité de la région des Grands Lacs. Il décrivait la façon dont tous les peuples autochtones d'aujourd'hui et de demain pouvaient continuer à bénéficier de l'utilisation du territoire. C'est un accord de partage pacifique et respectueux des terres de la région des Grands Lacs.



Le concept « un plat à une cuillère » représente un groupe de personnes qui se réunissent et partagent un plat de nourriture. Il n’y a qu’un seul plat pour tout le monde. Lorsque des personnes se partagent un plat de nourriture, elles doivent faire attention à la quantité qu’elles prennent. Elles doivent veiller à en laisser pour les autres. Le « plat » représente la terre. La « cuillère » représente les gens qui se nourrissent de la terre. Il est important de noter qu’il n’y a pas de couteau. On estimait que le couteau pouvait être utilisé comme arme, alors on l’a laissé de côté. L’historien haudenosaunee Richard Hill partage certains des enseignements oraux de l’histoire de ce traité :

L’idée est que cette merveilleuse terre nous a été donnée, qu’elle est comme un plat, et qu’à l’intérieur de ce plat se trouve tout ce dont nous avons besoin pour être nourris et en santé. Donc, toutes les plantes, tous les animaux, les oiseaux... Le concept consiste à partager ce repas en utilisant tous la même cuillère. Tout le monde a droit à une part égale; tout le monde a une chance de se servir. Donc, il s’agit de partager les ressources de cette terre. Mais pour les partager, on doit suivre quelques règles simples. L’une est de ne prendre que ce dont on a besoin en ce moment. On se nourrit, on prend soin de soi-même. On doit toujours laisser de la nourriture dans le bol afin que les autres puissent aussi en profiter. Et on doit le garder propre. Il ne faut pas polluer la cuisine; il ne faut pas polluer l’endroit d’où vient la nourriture.

Visionnez la vidéo entière et les enseignements de Rick dans le cadre de la série [« Voix d’ici » de l’Encyclopédie canadienne](#).



Croquis de « Bol à une cuillère (Sewatokwà:tshera) », 2023.
Reproduit avec la permission de l’artiste haudenosaunee Summer Hill

Le traité « un plat à une cuillère » accordait l’accès aux Grands Lacs aux Haudenosaunees pour la chasse, la pêche et les déplacements. Les Haudenosaunees devaient obtenir la permission des Mississaugas pour utiliser le territoire. Cet accord était particulièrement important à l’arrivée des colons. C’est alors que des conflits ont éclaté quant à l’accès et aux droits au territoire en raison de la traite des fourrures. Le concept du plat à une cuillère continue de guider la façon dont les peuples autochtones perçoivent le partage du territoire. Il s’applique à tous ceux qui vivent sur le territoire, y compris les nouveaux arrivants.

Visiteurs et paysage changeant à Toronto

La région des Grands Lacs est occupée par des peuples autochtones depuis le début des temps. La région de Toronto était un lieu important pour les peuples autochtones il y a entre 7 000 et 2 000 ans.

Elle constituait un raccourci pour ceux qui se déplaçaient entre le lac Ontario et la baie Georgienne. On appelle ce raccourci « Carrying Place Trail ». Entre les années 1300 et 1600, les communautés wendates de Toronto ont commencé à quitter la région pour rejoindre des communautés apparentées de la Confédération wendate dans la baie Georgienne. Les Wendats ont continué d’utiliser Toronto comme terrain de chasse. L’absence de villages permanents à Toronto a permis à la terre de se régénérer et de guérir. Au milieu des années 1600, les Haudenosaunees ont quitté

leurs terres ancestrales de l'État de New York et ont choisi Toronto comme nouveau site pour leur village. Les Sénécas (l'une des Premières Nations de la Confédération haudensaunee) ont établi deux villages à Toronto entre les années 1660 et 1680. L'un des villages s'appelait *Taiaiko'n* et était situé sur la rive est de la rivière Humber.

L'autre village, *Ganatsekwyagon*, était situé sur le site actuel de Bead Hill à Scarborough. La Confédération des Trois Feux anichinabée – qui regroupe les nations ojibwée, odawa et potawatomi – a riposté contre l'arrivée des Haudensaunees sur ce territoire. Ils ont réussi à empêcher les Haudensaunees d'établir des villages permanents dans la région de Toronto. Le territoire était sous le contrôle des Mississaugas. Ces derniers sont devenus de solides alliés des colons français nouvellement arrivés.

Établissement et changement rapide

Les colons français qui faisaient le commerce de la fourrure ont commencé à parcourir les Grands Lacs au début des années 1600. Ils ont rapidement établi des colonies le long des voies navigables. La route de portage « Carrying Place » était particulièrement utile aux Français. Le premier magasin français a été créé en 1720, près de la rivière Humber.

La fourrure de castor canadien était très précieuse dans l'industrie de la mode européenne. Les Premières Nations et les nouveaux arrivants européens ont établi le commerce des fourrures en Amérique du Nord. Certaines des plus belles fourrures étaient exportées du nord du Canada. La traite des fourrures a mené à l'établissement de nouvelles colonies qui abritaient des commerçants de fourrures européens et des Premières Nations. Plusieurs femmes de Premières Nations ont marié des hommes européens. Parfois, ils se mariaient par amour, et parfois ils le faisaient pour créer une alliance pour la traite des fourrures. Ces mariages mixtes ont donné naissance à une nouvelle nation autochtone : les Métis.

La traite des fourrures a changé l'équilibre des pouvoirs entre les peuples autochtones. Les nations autochtones qui y participaient établissaient de nouveaux liens économiques et politiques avec les alliés européens. Les commerçants de fourrure français considéraient les Mississaugas de la région de Toronto, avec qui ils entretenaient des liens et faisaient du commerce, comme un peuple de « bon crédit ». Au fil du temps, ce peuple a pris le nom de Première Nation mississauga de New Credit. Encore aujourd'hui, la communauté locale de Mississauga utilise ce nom. La Première Nation wendate a aussi connu des changements et effectué des déplacements en raison de la traite des fourrures. Toronto servait de principale route de voyage dans le cadre du commerce avec l'Europe. Pour cette raison, de nombreux rivaux, en particulier les Haudensaunees, cherchaient à s'approprier ce territoire de la Confédération wendate.

Bien que cette dernière ait prospéré grâce à la traite des fourrures, le contact avec les Européens lui a coûté de nombreuses vies. Environ 45 % de la population wendate est décédée après avoir contracté des maladies européennes dans les années 1630 et 1640. Affaiblie et fatiguée par ces pertes, la Confédération wendate a perdu la bataille contre la Confédération haudensaunee en 1648 et en 1649. À la suite de cette défaite, le peuple wendat a dû quitter son territoire traditionnel. Certains Wendats ont fui vers l'est, au Québec, pour bénéficier de la protection de leurs alliés français contre les Haudensaunees. Aujourd'hui, la plus grande partie du peuple wendat se trouve à Wendake, au Québec, mais leurs liens avec Toronto restent forts.

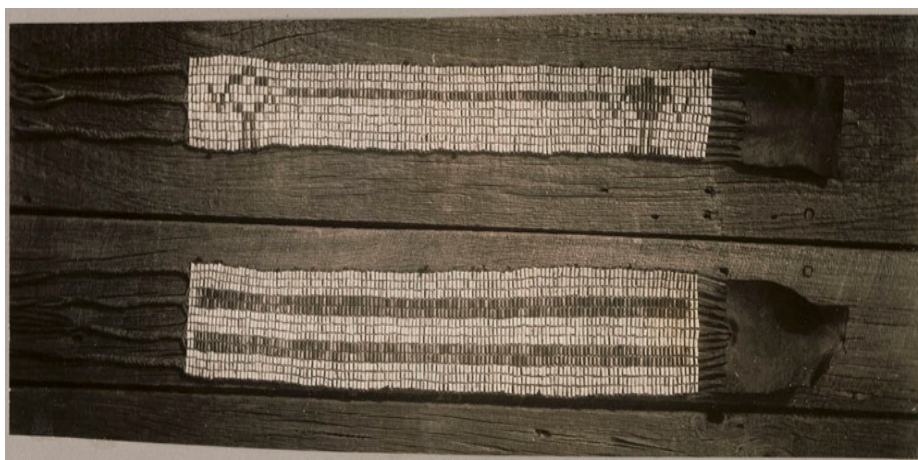
Esquisse d'une femme haudensaunee dansant en costume traditionnel, 2023. Reproduit avec la permission de l'artiste Imani Mitten (Six Nations, ON).



Nouvelles alliances requises

Les nombreuses communautés haudenaunées qui se sont installées dans les territoires qu'on appelle aujourd'hui l'Ontario et le Québec, au Canada, occupaient auparavant un vaste territoire dans le nord de l'État de New York. Au début des années 1600, des colonies néerlandaises se développaient rapidement à New York, et les Haudenaunées savaient qu'il était important de négocier une alliance qui répondait à leurs besoins. Au fur et à mesure que les Hollandais et les Haudenaunées se découvraient mutuellement, ils se rendaient compte des immenses différences qui existaient entre eux en matière de valeurs, de pratiques, de langage et de politique. Les Néerlandais considéraient le territoire à la fois comme un espace sauvage devant être apprivoisé et comme une ressource. Les Haudenaunées considéraient le territoire comme un parent. Les valeurs hollandaises étaient basées sur le capitalisme et la recherche individuelle de profit. Les Haudenaunées partageaient leurs richesses et travaillaient ensemble.

Les Haudenaunées souhaitaient vivre différemment des Hollandais, mais paisiblement à leurs côtés. Il a été convenu que ni le peuple haudenauné ni les colons hollandais ne devaient dire à l'autre quoi faire ou comment gouverner son peuple. Ils se sont accordés sur l'adoption de trois principes lors de la conclusion d'un traité : 1) ils vivront côte à côte dans *l'amitié*, 2) *la paix* règnera entre leurs peuples, 3) *l'accord durera éternellement*. Les Haudenaunées ont nommé cet accord le **Wampum à deux rangs** – parfois appelé *Kaswentha* (*gus-wen-ta*) – et les Néerlandais l'ont nommé le **Pacte d'amitié de la chaîne d'argent**.



Répliques de ceintures wampum signifiant le Pacte d'amitié de la chaîne d'argent (en haut) et le wampum à deux rangs (en bas). Entre 1910 et 1921.
Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada (numéro d'article : 5378283).

Chez les Haudenaunées, ce traité était représenté par une ceinture wampum à deux rangs. Les wampums sont des perles violettes et blanches fabriquées à partir de coquillages. On les attache ensemble avec de la corde. Les perles wampum peuvent servir à la fabrication de bijoux et de ceintures qui symbolisent les enseignements des traités et des alliances. Le wampum à deux rangs est représenté par un fond de perles blanches et deux rangs parallèles de perles violettes. L'un représente les Hollandais dans leurs navires, et l'autre les Haudenaunées dans leurs canoës. Le wampum à deux rangs nous rappelle que deux bateaux peuvent suivre le même parcours dans l'amitié, côte à côte, mais qu'aucun des deux bateaux ne doit interférer avec l'autre.

Le wampum à deux rangs nous rappelle que deux bateaux peuvent suivre le même parcours dans l'amitié... mais qu'aucun des deux bateaux ne doit interférer avec l'autre.

Le Pacte d'amitié de la chaîne d'argent des Néerlandais porte le même message. L'accord conclu avec les Haudenosaunees est représenté à l'aide de trois chaînes d'argent (une chaîne pour chacun des trois principes du traité). Il était important de ne pas utiliser des chaînes en fer, car le fer peut rouiller et se briser avec le temps. Ils ont plutôt choisi l'argent parce que celui-ci doit être poli, remis à neuf et conservé toute la vie. Il symbolisait le fait que l'accord n'était pas ponctuel, mais qu'il représentait une relation qui se poursuit et ne se termine jamais. Les Haudenosaunees et les Hollandais ont convenu que leurs descendants allaient devoir continuer à se rencontrer pour « polir la chaîne » et accepter le traité à perpétuité. Lorsque les Anglais ont vaincu les Hollandais en 1667, ils ont eu à prendre en charge le wampum à deux rangs et la chaîne d'alliance en argent. La chaîne d'alliance haudenosaunee-néerlandaise a alors été renommée la chaîne d'alliance haudenosaunee-anglaise. Ce traité existe encore aujourd'hui.

Achat de Toronto

En 1787, les Britanniques ont offert des cadeaux aux représentants de la nation mississauga en échange de l'utilisation du territoire le long de la rivière Humber. Les autochtones n'ont pas la même interprétation des cadeaux que les non autochtones. Les Mississaugas pensaient que ces cadeaux signifiaient le *début* d'une nouvelle relation. Selon eux, des liens allaient se tisser entre leurs deux peuples puisqu'ils allaient partager le même territoire. Cependant, les Britanniques considéraient plutôt ces cadeaux comme la *fin* de la relation. Pour eux, les cadeaux constituaient le prix à payer pour le territoire. À l'époque, on ne savait pas si le territoire avait été vendu aux Britanniques ou si les Britanniques ne pouvaient l'utiliser qu'avec la permission des Mississaugas. On ne connaissait pas non plus l'étendue du territoire couvert par l'accord et où la limite se trouvait. Bien qu'il régnait une certaine confusion quant à la vente du territoire, les Britanniques ont garanti aux Mississaugas qu'ils ne vivraient jamais dans la pauvreté. Ils leur ont promis également de les laisser chasser et pêcher sur leur territoire, comme ils l'ont toujours fait. Face au manque de clarté et à la confusion qui régnait autour de l'achat de Toronto en 1787, une renégociation était de mise.

En 1805, une nouvelle entente d'achat a été conclue. Cette dernière visait à définir officiellement les limites du territoire couvert par l'Achat de Toronto. Cependant, les conditions s'étaient détériorées chez les Mississaugas depuis l'accord de 1787. La maladie avait emporté 30 % de leur population. Ils avaient également perdu l'accès à leurs territoires de chasse et de pêche, malgré la promesse faite par les Britanniques.

Le premier jour de discussion au sujet du nouvel accord, les Britanniques ont pris possession du territoire qui se trouve entre le ruisseau Etobicoke et la baie Ashbridges. Cet accord constitue le nouvel Achat de Toronto (également connu sous le nom de Traité n° 13). Toutefois, le jour suivant, les Britanniques ont fait pression sur les Mississaugas pour qu'ils cèdent les terres à l'ouest du ruisseau Etobicoke, jusqu'à la baie Burlington (Hamilton, ON). Cet accord constitue l'Achat de Head-of-the-Lake (également connu sous le nom de Traité n° 14).

À **gauche** se trouve une carte de l'Achat de Toronto de 1805 (Traité n° 13), tel que fourni par la Première Nation mississauga de New Credit.



En échange du territoire, les Mississaugas devaient recevoir 10 shillings (environ 60 \$ en 2021) en plus de 2 000 pierres à silex, 24 bouilloires, 120 miroirs, 24 chapeaux, 96 gallons de rhum et un ballot de flanelle (*Treaty Guide for Torontonians*, 2022). Les limites des Traités 13 et 14, cependant, demeuraient floues.

Au cours des décennies suivantes, les Mississaugas ont continué à dénoncer l'injustice et les incohérences de l'Achat de Toronto. Toronto a continué de croître et de se développer. Les gens ont commencé à s'installer sur des terres qui n'avaient jamais été officiellement incluses dans le cadre de l'Achat de Toronto. Cela s'est poursuivi pendant des décennies.

En 1986, les Mississaugas ont intenté une poursuite contre le gouvernement canadien au sujet de l'Achat de Toronto. Ils soutenaient que les Britanniques avaient pris plus de terres que ce qui avait été convenu et que le paiement n'était pas égal à la valeur réelle des terres. En 2010, un accord final a été conclu. La Première Nation mississauga de New Credit a reçu 145 millions de dollars, ce qui équivaut à la valeur des terres vendues en 1787. Voilà un exemple de revendications territoriales modernes au Canada. Les traités ne sont pas chose du passé. De nombreux traités entre les peuples autochtones et le gouvernement canadien sont en cours de conclusion. Les communautés autochtones ont toujours protesté contre les achats injustes et illégaux de territoires et les prises de contrôle par les Britanniques entre les années 1700 et 1900.

Changement de la dynamique du pouvoir et héritage de la colonisation

Au tout début, les relations entre les peuples autochtones et les colons étaient basées sur le besoin de se comprendre mutuellement. Les colons étaient vulnérables dans ce nouveau climat canadien. Ils dépendaient fortement des alliés autochtones pour leur survie. Les peuples autochtones estimaient que si les nouveaux arrivants décidaient de rester, ces derniers allaient devoir se plier à leurs conditions à eux. Les colons anglais et français ont dû apprendre plusieurs langues autochtones. Ils ont étudié les structures politiques complexes de diverses nations autochtones. Ils ont également honoré les modes de vie autochtones en équilibre avec la terre.

Toutefois, ce fragile équilibre du pouvoir a changé énormément au cours de quelques générations. En 1759, les Britanniques vainquent les Français lors de la guerre de Sept Ans. Le roi britannique victorieux, George II, signe la *Proclamation royale de 1763*. Celle-ci jette les bases du régime de domination britannique en Amérique du Nord. Dans le cadre de cette loi, les terres sous contrôle français sont transférées aux Britanniques. Tous les peuples autochtones et leurs territoires sont placés sous la « protection » de la Couronne britannique. Auparavant, les relations entre les peuples autochtones et les colons étaient fondées sur l'égalité. La *Proclamation royale* est venue changer cela. Elle a été imposée aux peuples autochtones sans leur consentement. Cette loi permettait à la Couronne britannique (c.-à-d. le gouvernement) de prendre des décisions pour les Autochtones, même si leurs nations étaient toujours souveraines et indépendantes.

Les Britanniques ont pris le contrôle de ce qui allait devenir l'Ontario et le Québec. L'Empire britannique voulait s'étendre rapidement à la grandeur de l'Amérique du Nord. Il voulait revendiquer autant de terres et de ressources que possible. Les nations autochtones n'ont pas consenti à devenir minoritaires sur leur propre territoire. Elles n'avaient aucunement envie de perdre leur culture, leur langue et leur mode de vie, et elles résistaient activement à la croissance et à l'expansion britanniques.

Face à cette résistance et à l'activisme des autochtones, la *Proclamation royale* a reconnu le droit de propriété des peuples autochtones sur leurs territoires. Cela signifiait que seule la Couronne britannique pouvait « acheter », par le biais d'un traité, des terres autochtones. C'est ici que les bases du processus d'élaboration de traités, encore utilisé aujourd'hui, ont été jetées. Cependant, lorsque le gouvernement britannique a réalisé que les peuples autochtones n'avaient aucune intention de céder leurs terres, il a mis en place de nombreuses politiques d'assimilation agressives visant à détruire les peuples autochtones et leurs modes de vie.

Les nations autochtones n'ont pas consenti à devenir minoritaires sur leur propre territoire.

Loi sur les Indiens, 1876

La *Loi sur les Indiens* est la loi qui régit les droits et les terres des Premières Nations au Canada aujourd'hui. Bien qu'elle accorde certains droits aux peuples des Premières Nations, elle limite et nie également d'autres droits.

La Loi accorde un statut et des privilèges aux Premières Nations inscrites au Canada. Les membres des Premières Nations qui détiennent un « statut » sont juridiquement reconnus comme des « Indiens » en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Les « Indiens inscrits » sont enregistrés auprès du gouvernement fédéral canadien. Ils reçoivent une carte avec un numéro et une photo. Les « Indiens inscrits » se voient accorder des droits spéciaux (par exemple, des droits issus de traités), mais ceux-ci sont souvent difficiles à obtenir.

La *Loi sur les Indiens* limite également les droits des Autochtones puisqu'elle n'est pas contrôlée par les peuples autochtones, mais par le gouvernement fédéral. L'intention initiale de la *Loi sur les Indiens* n'était pas de protéger les droits autochtones, mais d'assimiler les peuples autochtones. On cherchait à ouvrir le territoire à la colonisation européenne à la grandeur de l'Amérique du Nord. La *Loi sur les Indiens* a dépossédé les peuples autochtones de leur culture, leur identité, leur territoire et leur capacité à s'autogouverner.

À bien des égards, il est devenu illégal d'être une personne autochtone. Par exemple, il était interdit de parler une langue autochtone. Les Autochtones n'étaient pas non plus autorisés à se rassembler en groupes de plus de trois personnes. Entre 1885 et 1951, la *Loi sur les Indiens* est devenue plus raciste et restrictive. Le **système des réserves** canadien a été créé en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Dans le cadre de ce système, de petites parcelles de terre étaient attribuées aux Premières Nations et leur étaient exclusivement réservées. Ces petits terrains étaient souvent fournis par le gouvernement fédéral dans le cadre de la signature de traités avec les Premières Nations.

Les réserves ne sont généralement que de minuscules portions des terres que les Premières Nations occupaient auparavant. Il y a 3 394 réserves au Canada. Aujourd'hui, environ 50 % des membres des Premières Nations vivent dans une réserve.

Indien

Terme désuet et offensant, souvent utilisé pour décrire les Premières Nations (et parfois les Métis). C'est une identité juridiquement reconnue, autant pour les « Indiens inscrits » que non inscrits, en vertu de la *Loi sur les Indiens* au Canada. Il n'est pas approprié d'utiliser ce terme, sauf lorsque l'on fait référence à sa définition juridique.

La *Loi sur les Indiens* a supprimé les structures de gouvernance traditionnelles et interdit aux chefs traditionnels de gouverner leur peuple. Le leadership traditionnel a été remplacé par un système d'élections imposé de force aux Premières Nations et toujours en place aujourd'hui, selon lequel des représentants élus gouvernent les réserves.

La Loi rendait illégale la pratique de cérémonies religieuses et culturelles autochtones. En 1895, on a interdit toutes les cérémonies et danses culturelles. En 1925, on a interdit toute danse autochtone de quelque nature que ce soit. Les agents des Indiens étaient des agents du gouvernement fédéral. Ils étaient envoyés dans les réserves pour faire respecter les restrictions et signaler toute violation au gouvernement canadien. Les membres des Premières Nations ne pouvaient pas quitter leur réserve sans la permission d'un agent des Indiens. Lorsque les peuples autochtones ont tenté de lutter contre cette injustice devant les tribunaux canadiens, la *Loi sur les Indiens* leur a interdit de recourir à une représentation juridique (c.-à-d. des avocats) entre 1927 et 1951.

Réserve

Une parcelle de terre donnée à une Première Nation par le gouvernement fédéral. De nombreuses Premières Nations ont été forcées de vivre dans des réserves lorsque des traités coloniaux ont été signés. Ce ne sont pas toutes les Premières Nations qui ont une réserve.

Pour accélérer le processus d'assimilation des peuples autochtones dans la société canadienne, le gouvernement fédéral a ciblé les enfants. En 1951, un amendement à la *Loi sur les Indiens* a donné aux provinces le droit de prendre en charge le bien-être des enfants autochtones. Cela leur a donné le pouvoir de retirer des milliers d'enfants autochtones de leurs familles et de les placer dans des foyers non autochtones. Cette tragédie a donné lieu à ce qu'on appelle la « rafle des années soixante ». La pratique d'enlèvement d'enfants autochtones qui a duré le plus longtemps est celle liée aux pensionnats autochtones, qui ont été en activité à la grandeur du Canada entre 1830 et 1996.

Pensionnats indiens

Veillez noter que ce qui suit pourrait être particulièrement troublant pour certains, car nous aborderons des thèmes comme le déplacement forcé, la famine, la maltraitance des enfants et la mort.

Pendant près de 170 ans, les pensionnats indiens étaient administrés par le gouvernement fédéral du Canada. Les activités quotidiennes des écoles étaient gérées par différentes églises (telles que les églises catholique et anglicane). Les politiques et le financement provenaient du gouvernement canadien. L'objectif des pensionnats indiens n'était pas de fournir une éducation ou un avantage aux enfants autochtones, mais plutôt de retirer les enfants autochtones de leurs familles et de les assimiler à la société canadienne blanche, chrétienne et coloniale. Le premier premier ministre du Canada, John A. Macdonald, a déclaré que les enfants autochtones ne doivent pas recevoir d'éducation dans leurs communautés, car alors l'enfant « n'est qu'un sauvage qui peut lire et écrire ». À la place, les enfants ont été retirés de force de leurs familles et placés dans des écoles loin de leurs communautés. Parfois, ces écoles se trouvaient à des centaines de kilomètres de chez eux. Des enfants âgés d'à peine 4 ans ont été enlevés et ont dû rester à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans. Les familles n'étaient pas autorisées à rendre visite à leurs enfants ou à les sortir de l'école. Les enfants qui s'enfuyaient et les familles qui cachaient leurs enfants se faisaient arrêter. Au total, environ 150 000 enfants des Premières Nations, métis et inuits ont fréquenté les 130 pensionnats qui étaient en service à la grandeur du Canada.



Kent Monkman, *The Scream*, 2017. Acrylique sur toile, 84 po x 126 po. Collection du Denver Art Museum. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Les enfants autochtones qui ont fréquenté ces écoles ont été victimes de violence physique, sexuelle et émotionnelle. Ces abus étaient le plus souvent commis par le personnel de l'école. Les enfants autochtones qui fréquentaient les pensionnats étaient séparés de leur famille à un jeune âge. À leur arrivée à l'école, ils étaient dépouillés de leurs vêtements traditionnels. Leurs cheveux, un élément sacré de leur identité autochtone, étaient coupés. Souvent, des noms chrétiens leur étaient donnés. Certains enfants étaient simplement désignés par un numéro.

Faits essentiels sur les pensionnats indiens

<p>Que sont les pensionnats indiens?</p>	<p>Les pensionnats indiens, financés par le gouvernement canadien et gérés par des églises, étaient obligatoires pour tous les enfants autochtones. Les familles autochtones n'avaient pas le choix d'y envoyer leurs enfants.</p> <p>Ces écoles étaient principalement gérées par des églises anglicane, catholique, méthodiste et presbytérienne.</p>
<p>À quelles périodes les pensionnats autochtones ont-ils été en service?</p>	<p>Les églises ont géré des pensionnats pour enfants autochtones dès les années 1600, mais cela se faisait principalement avec le soutien des familles autochtones.</p> <p>En 1831, le gouvernement canadien a ouvert un premier pensionnat à Brantford, en Ontario, juste à l'extérieur de Toronto.</p> <p>En 1885, il est devenu illégal pour les familles autochtones de ne pas envoyer leurs enfants au pensionnat, en vertu de la <i>Loi sur les Indiens</i>. La Loi donnait la permission au gouvernement fédéral de prendre les enfants et de les placer dans un pensionnat. La Gendarmerie royale du Canada avait la permission d'entrer de force dans les maisons des familles autochtones et de leur enlever leurs enfants.</p> <p>Le dernier pensionnat à avoir été en service est celui de Punnichy, en Saskatchewan. Ses portes ont fermé en 1996.</p>
<p>Quel était l'objectif des pensionnats?</p>	<p>L'objectif des pensionnats n'était pas de donner aux enfants autochtones une éducation utile, mais de les retirer de leur communauté et de les assimiler de force dans la société coloniale canadienne. On cherchait à détruire l'identité autochtone en forçant les jeunes enfants à adopter l'identité coloniale. Les pensionnats s'inscrivaient dans une stratégie nationale visant à se débarrasser des peuples autochtones au Canada.</p>
<p>Combien d'enfants ont fréquenté les pensionnats?</p>	<p>Environ 150 000 enfants des Premières Nations, métis et inuits de partout au Canada ont fréquenté les écoles.</p>
<p>Combien d'enfants sont morts?</p>	<p>On estime que 6 000 enfants sont morts dans les pensionnats. Le nombre exact est inconnu en raison de la nature incomplète des dossiers. On continue de découvrir des tombes sur les sites de pensionnats indiens.</p> <p>La maladie, les abus, la négligence, la malnutrition et les avortements ont contribué à ces horribles décès d'enfants. Comme la mort était courante, certains pensionnats intégraient des cimetières dans leur conception architecturale.</p>

<p>À quoi ressemblait une journée typique à l'école?</p>	<p>Jusqu'aux années 1950, les pensionnats fonctionnaient selon un système de demi-journées. Les enfants passaient seulement la moitié de la journée en classe. L'autre moitié était consacrée au travail manuel. Les écoles étaient sous-financées par le gouvernement. Les enfants étaient forcés de travailler pour faire fonctionner l'école. Les filles cuisinaient, nettoyaient, cousaient et faisaient la lessive. Les garçons faisaient du travail de ferme, de la construction et de l'entretien.</p> <p>Les horaires étaient stricts. Les enfants n'avaient pas le droit de parler leur langue traditionnelle. Les frères et sœurs d'une même famille n'étaient pas autorisés à se parler.</p> <p>Certains enfants ont été soumis à des expériences qui ont été approuvées par le gouvernement. On les a délibérément nourris insuffisamment pendant de longues périodes et on les a privés de soins dentaires.</p> <p>Avant les années 1960, les enfants n'étaient pas autorisés à rentrer chez eux pour les vacances. De nombreuses familles autochtones n'ont pas vu leurs enfants pendant de nombreuses années.</p>
<p>Quel type d'éducation les enfants recevaient-ils?</p>	<p>Les enfants ne recevaient pas une éducation appropriée. Plusieurs des enseignants des pensionnats indiens n'étaient pas qualifiés pour enseigner. Les enfants étaient forcés d'apprendre l'anglais ou le français et de se convertir au christianisme. Ils ont appris à avoir honte de leur identité autochtone.</p> <p>Très peu d'enfants ont quitté l'école avec les compétences et l'éducation dont ils avaient besoin pour trouver un emploi. Certains enfants ont reçu une bonne éducation et ont eu une carrière prospère, mais ce ne fut pas le cas pour la plupart des enfants.</p> <p>Les pensionnats n'étaient pas conçus pour offrir une éducation aux enfants autochtones.</p>



Bâtiment principal de la ferme de l'Institut Mohawk à Brantford [ON]
Source : Bibliothèque et Archives Canada/Fonds John Boyd/a071300

De nombreuses familles autochtones voulaient offrir une éducation à leurs enfants. Elles plaidaient pour que l'on construise des écoles dans leurs communautés. Elles voulaient que leurs enfants reçoivent une éducation tout en restant à la maison. À la place, les pensionnats ont arraché les enfants autochtones des bras de leurs familles. Les pensionnats ont privé les communautés autochtones de la joie, de l'amour et des rires de leurs enfants pendant de nombreuses générations.

Le pensionnat le plus ancien au Canada se trouve près de Toronto. Il s'agit de l'Institut Mohawk, situé à Brantford, en Ontario (photo ci-dessus). Environ 15 000 étudiants ont fréquenté l'Institut Mohawk.

Le système canadien de pensionnats indiens continue d'avoir des effets dévastateurs sur les communautés autochtones aujourd'hui. La perte des langues, des cultures et des identités autochtones est directement liée aux pensionnats. Les enfants qui sont morts dans les pensionnats sont toujours pleurés et aimés par leurs familles et leurs communautés. Les gens qui ont fréquenté un pensionnat et qui en sont sortis vivants sont souvent appelés des « survivants des pensionnats ». Le terme « survivant » sert à reconnaître que les conditions qu'ont dû endurer les enfants dans les pensionnats étaient horribles. Il sert aussi à honorer les milliers d'enfants autochtones qui ne sont jamais rentrés à la maison.

ACTIVITÉ

À FAIRE



Prenez un instant pour honorer les survivants et réfléchir à leur histoire en regardant la vidéo des [Minutes du patrimoine](#) portant sur la mort de Chanie Wenjack.





HERITAGE

MINUTES

En quête de justice

Les peuples autochtones se sont battus pour la justice, et ils continuent de le faire. Les familles autochtones ont parlé leur langue ancestrale et ont organisé des cérémonies en secret. Elles risquaient la prison si elles se faisaient prendre par l'agent indien. Si les langues sont toujours parlées et les cérémonies ont toujours lieu, c'est que des Autochtones ont maintenu la culture en vie au risque de se faire punir.

Les peuples autochtones ont passé des décennies à défendre leurs droits en manifestant, en intentant des procès et en posant des actions politiques. Les anciens combattants autochtones étaient également des défenseurs des droits des Autochtones. Des milliers d'Autochtones ont servi dans l'armée canadienne pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, et beaucoup servent aujourd'hui. Bien qu'ils ne détenaient pas de droits en tant que citoyens canadiens, les anciens combattants autochtones ont risqué leur vie dans l'espoir de mettre fin à la discrimination sociale et juridique.

Le combat visant à faire reconnaître les droits autochtones par le gouvernement canadien a finalement été gagné en 1982. En vertu de la *Loi constitutionnelle de 1982*, les droits issus de traités des Premières Nations, des Métis et des Inuits sont reconnus au Canada. C'était la première fois que le gouvernement canadien garantissait les droits des Métis et des Inuits. Plusieurs nouvelles avancées ont récemment été faites dans le domaine des droits des Autochtones au Canada. Cependant, les Premières Nations, les Métis et les Inuits sont toujours confrontés à plusieurs enjeux. Une chose continue toutefois de résister à l'épreuve du temps : la relation des Autochtones à la terre, qui n'a jamais faibli.

Anciens monuments de Toronto

Le territoire est un symbole d'identité et de lien avec les ancêtres pour les peuples autochtones. Par conséquent, Toronto compte de nombreux endroits culturellement et spirituellement importants pour eux.



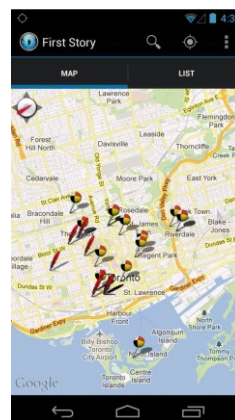
Site Alexandra

Un village wendat qui remonte à 600 ans était situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui le parc L'Amoreaux-Nord, dans le nord de Scarborough. Malheureusement, le nom original du village a été oublié. Une grande fouille archéologique effectuée en 2000-2001 a révélé que la superficie du village était de 2,6 hectares. C'était grand, pour l'époque. Seize maisons longues abritaient environ 800 à 1 000 personnes sur ce site. Entre les années 1400 et 1650, les membres de cette communauté ont quitté la région de Toronto, au nord, pour se rendre à la baie Georgienne. Les raisons de cette migration étaient probablement environnementales (épuisement des ressources) et politiques. La terre avait besoin de temps pour se régénérer. Les petites communautés se sentaient aussi poussées à rejoindre la grande confédération wendate afin d'être protégées contre la confédération Haudenosaunee.

**ACTIVITÉ
À FAIRE**

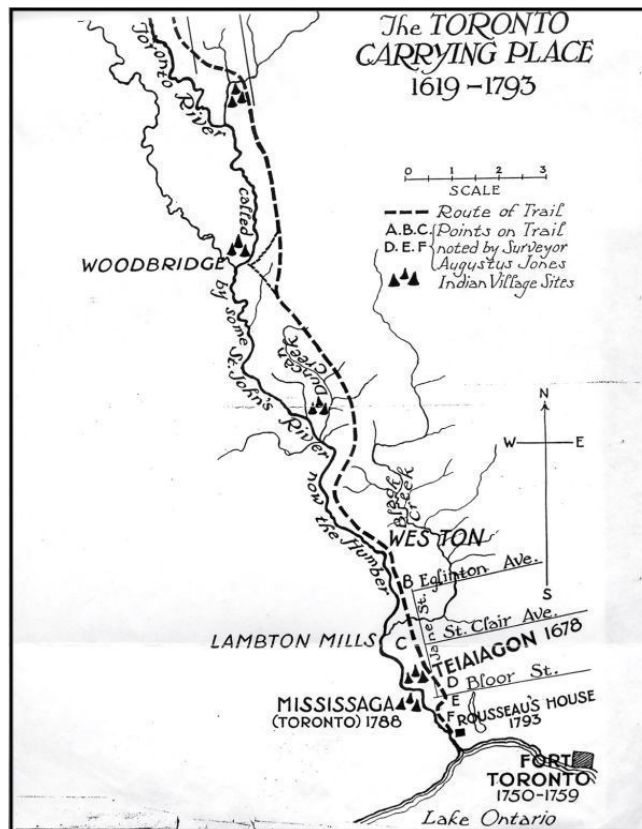


Téléchargez l'application [First Story](#) et planifiez votre propre visite à pied guidée des monuments autochtones.



Îles de Toronto

Les îles de Toronto sont des terres sacrées que les Mississaugas appellent *Mnisiing* (*Min-eh-sing*), ce qui signifie « sur les îles ». Les îles servaient de lieu de guérison, de cérémonie, d'accouchement et d'inhumation. Elles étaient également importantes pour la cueillette, la chasse et la pêche.



Carte de la rivière Lower Humber et de la route de portage Carrying Place de Toronto, affichant des villages des Premières Nations.



Route de portage « Carrying Place »

La route de portage Carrying Place, qui s'étendait sur 46 kilomètres, constituait un raccourci entre le lac Ontario et le lac Simcoe. Elle constituait un moyen d'éviter de naviguer la difficile rivière Humber, également connue sous le nom de « Niwa'ah Onega'gaih'ih » ou « petites eaux tonitrueuses ». La rivière était remplie d'obstacles pour ceux qui se déplaçaient en canoë traditionnel. Par exemple, des barrages de castors bloquaient la route et rendaient la navigation difficile. Parfois, les eaux étaient trop marécageuses pour avancer. Sur une grande partie du sentier, il fallait faire du *portage*, qui consiste à transporter le canot sur la terre ferme. La rivière Humber était connue sous le nom de *Cobekhenonk* par la Première Nation mississauga, ce qui signifie « quitter leurs canoës et retourner ». La route de portage Carrying Place porte les marques de centaines d'années d'utilisation. Elle a été décrite comme étant « marquée profondément dans la terre, parfois d'un pied, presque toujours de six pouces ». Les Wendats ont montré la route à leurs alliés français après leur arrivée. Cette route a rendu possible le commerce entrant et sortant du lac Ontario, jetant les bases de Toronto.

La route Carrying Place a été utilisée par les voyageurs autochtones, français et anglais jusqu'à la construction de la rue Yonge, en 1794. Le développement a causé sa destruction, mais certaines rues de la ville la suivent, comme Islington Avenue. Il existe aussi des marqueurs et des plaques qui commémorent son histoire. Par exemple, le fort Rouillé est un poste de traite français qui a été construit en 1751, aux abords de la route Carrying Place. Ce poste se trouvait là où se trouve aujourd'hui l'Exhibition Place de Toronto.

Parcourez à pied un sentier lié à cette histoire à l'aide du [Shared Path Trails Guide](#), élaboré par la ville de Toronto.



Ossuaire de Tabor Hill

Situé à Scarborough, l'ossuaire de Tabor Hill abrite les ossements d'un grand nombre d'ancêtres wendats. Près de 500 personnes y sont enterrées. Ce site sacré date du XIII^e siècle. Les grands lieux d'enfouissement comme celui-ci étaient courants chez les peuples wendat et haudenosaunee. Au départ, cette terre a été défrichée en vue d'en faire une subdivision et de construire l'autoroute 401. Une fois le lieu de sépulture découvert, la construction a été arrêtée. Les peuples haudenosaunee et wendat ont été invités à organiser une cérémonie pour honorer le site et porter respect aux ancêtres qui y étaient enterrés.



Rue Spadina

La rue Spadina est une rue centrale nord-sud qui traverse le centre-ville de Toronto. Le nom Spadina est tiré du mot anishinaabemowin *ishpadinaa* (Ish-pah-dee-naa), qui signifie « haute colline » ou « monter la colline ».

ihati'indouhchou – Totems de clan / Signatures énergétiques

Si vous vous trouvez sur la rue Queen ouest, regardez au sol; sur les dalles du trottoir se trouvent 22 marqueurs de clan et 5 plaques descriptives (entre les rues Spadina et McCaul, du côté nord).

Message de l'artiste Catherine Tammaro (Wyandot de la nation Anderdon):

Les 22 marqueurs totémiques en bronze constituent mon interprétation des symboles des peuples autochtones, inuits et métis. Les clans sont importants pour les liens de parenté et les responsabilités communautaires. Un totem de clan ou un symbole permet à un clan de refléter sa relation au monde naturel dans lequel nous vivons.

Ce projet a été réalisé en collaboration avec le Queen West Business Improvement Association, PMA Landscape Architects et Scott Eunson (artisan du métal) et en consultation avec les communautés appropriées.



yāndia'wich, Wendat, clan de la tortue
Reproduit avec la permission de l'artiste Catherine Tammaro ©
Photo de Scott Eunson

Présence autochtone moderne dans la ville

De nombreux monuments témoignent de l'histoire autochtone à Toronto. Il est important de noter qu'on y retrouve également de nombreux monuments modernes et lieux dont l'importance est plus récente dans la ville. Lorsque vous explorez la ville, restez à l'affût des endroits, nombreux et inattendus, où les Autochtones récupèrent l'espace, par exemple les murales, les installations artistiques et les manifestations.

ACTIVITÉ À FAIRE



Rendez-vous à la rue Queen ouest, entre Spadina et McCaul, sur le trottoir nord. Trouvez et lisez les plaques descriptives. Réfléchissez à la façon dont les mots qui sont inscrits permettent d'approfondir votre compréhension des relations qu'entretiennent les autochtones avec Toronto.

ACTIVITÉ À FAIRE



Visitez des [sites autochtones](#) situés sur ou à proximité du campus de l'Université Toronto Metropolitan.



Chant de gorge inuit avec Charlotte Qamaniq et Alexia Galloway-Alainga
Photographie de Rudolf H. Boettcher

CHAPITRE QUATRE

AUTOCHTONES CONTEMPORAINS

L'Ontario compte plus de 400 000 Autochtones. La population autochtone croît à un rythme beaucoup plus rapide que celle du reste du Canada.

Environ 72 % des peuples autochtones de l'Ontario vivent en milieu urbain (Our Health Counts, 2016). Toronto compte la plus grande population autochtone de l'Ontario. Entre 45 000 à 60 000 Autochtones y habitent. Un grand nombre d'entre eux ont déménagé à Toronto pour étudier ou travailler. De nombreux Autochtones maintiennent des liens étroits avec leur communauté d'origine. D'autres s'identifient comme Autochtone urbain. Les Autochtones urbains entretiennent des liens plus étroits avec Toronto qu'avec leur communauté ancestrale. La population autochtone de Toronto est composée majoritairement de membres des Premières Nations (85 %). Les Métis représentent 14 % et les Inuits environ 0,4 % de la population autochtone de Toronto (Our Health Counts, 2016). La plupart des Autochtones de Toronto sont d'origine anichinabée ou haudenosaunee. L'ojibwé et le cri sont les deux langues autochtones les plus communément parlées à Toronto. Toronto abrite également une grande communauté **bispirituelle** diversifiée.

Au fil du temps, des Autochtones et de nouveaux arrivants sur le territoire se sont mariés, ce qui a donné naissance à une collectivité aux patrimoines autochtone et non autochtone. Par exemple, Toronto abrite une grande communauté afroautochtone. Les racines familiales de cette communauté sont africaines et autochtones. Des Africains ont été amenés de force au Canada à des fins d'esclavage, qui était légal au Canada jusqu'en 1834, pendant un total de 200 ans. Lorsque l'esclavage est devenu illégal au Canada, certains venaient au Canada pour fuir l'esclavage aux États-Unis. Au fil des générations, des personnes d'origine africaine se sont mariées avec des Autochtones, créant ainsi une identité afroautochtone distincte.

Personne bispirituelle

Personne qui a des qualités à la fois masculines et féminines et qui s'identifie souvent à la communauté 2SLGBTQ+.

Les Autochtones constituent des membres importants de la communauté urbaine dynamique de Toronto. Ils sont attachés à leurs traditions ancestrales. Ils font également partie de la vie moderne quotidienne de Toronto. Ce sont des étudiants, des propriétaires d'entreprises, des professionnels et plus encore. Ils travaillent dans tous les secteurs d'emploi. Les Autochtones habitent un peu partout à Toronto, dans tous les secteurs et quartiers. De nombreuses organisations autochtones à la grandeur de la ville (consulter le chapitre 6 pour obtenir davantage d'information) organisent des événements communautaires et des célébrations culturelles. Les cultures autochtones ne sont pas chose du passé. Elles prospèrent dans les communautés urbaines et rurales du Canada.

Certains peuples et certaines communautés autochtones continuent de faire face à de nombreux défis en raison de la colonisation de leur territoire.



Problèmes auxquels les communautés autochtones sont confrontées

Les séquelles durables du colonialisme ont entraîné des défis économiques et sociaux pour les Autochtones.

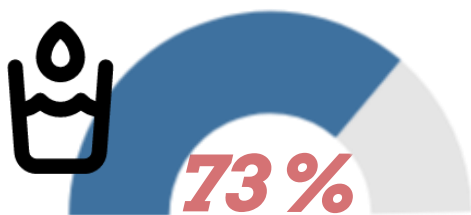
Le Canada a été construit sur le **colonialisme**. Cela signifie que le but initial était de faire venir des immigrants de l'État colonisateur (principalement la Grande-Bretagne) afin qu'ils s'établissent sur le territoire autochtone. Les colons ont ensuite revendiqué ces territoires comme les leurs. Le colonialisme vise à détruire les modes de vie autochtones. Cependant, dans les livres d'histoire canadienne, on le présente souvent comme un « progrès ». On a tenté, avec l'histoire canadienne, de faire croire que le développement du Canada et son repeuplement par des peuples non autochtones sont une bonne chose. Toutefois, on parle peu du fait que ce « développement », qui a bénéficié aux colons, s'est fait au détriment des peuples autochtones.

Le colonialisme accorde une plus grande importance aux valeurs européennes et les impose à tous les autres peuples au Canada.

Colonialisme de peuplement

Forme de colonialisme par lequel les populations autochtones sont remplacées par une société coloniale envahissante. Au fil du temps, la nouvelle société coloniale revendique la propriété et le contrôle de la colonie.

On pourrait avoir tendance à penser que la colonisation du Canada est chose du passé, mais le colonialisme se poursuit encore aujourd'hui. Certains peuples autochtones vivent dans des conditions inimaginables au Canada. Par exemple, malgré le fait que nous ayons l'un des meilleurs systèmes d'eau potable au monde, de nombreuses communautés des Premières Nations n'ont toujours pas accès à de l'eau potable propre et salubre. À Toronto, les Autochtones font face à des enjeux en matière de logement abordable, de santé mentale et d'insécurité de l'emploi. Jusqu'à 90 % des Autochtones de Toronto sont considérés comme à faible revenu. Environ 30 % des Autochtones de Toronto ont connu de l'instabilité en matière de logement, y compris de l'itinérance. Certains Autochtones vivent dans des quartiers défavorisés et sont plus susceptibles d'être arrêtés et d'être victimes d'un crime.



des collectivités des Premières Nations utilisent une eau qui présente un risque moyen à élevé de contamination.



28 ans

Le plus long avis concernant la qualité de l'eau potable est toujours en vigueur dans la Première Nation de Neskantaga, où l'eau entraîne des complications de santé chez les résidents et résidentes.



1 sur 6

Nombre d'Autochtones qui vivent dans des logements surpeuplés au Canada (c'est-à-dire dans des maisons dont la taille ne convient pas au nombre de personnes qui y vivent). C'est le double de la moyenne pour les non-Autochtones à l'échelle nationale.



3,5 fois

Les femmes autochtones sont 3,5 fois plus susceptibles d'être victimes de violence que les femmes non autochtones.

De tels problèmes sont aggravés par les mythes et les stéréotypes couramment véhiculés par certaines personnes au Canada à propos des peuples autochtones. Les stéréotypes sont des représentations exagérément simplifiées et inexacts d'un groupe de personnes.

Mythes et stéréotypes

De nombreux Canadiens et de nombreuses Canadiennes ne réalisent pas que certaines des informations véhiculées sur les peuples autochtones sont inexacts et nuisibles. Ces informations sont souvent présentées comme des mythes ou des stéréotypes.

Certains mythes et stéréotypes portant sur les peuples autochtones, tout comme certains mythes et stéréotypes portant sur les immigrants et les immigrantes, sont faux et offensants. Nous expliquons ci-dessous certains des mythes et stéréotypes courants portant sur les peuples autochtones.



MYTHE



FAIT

+ Tous les Autochtones vivent dans des réserves.

+ Seuls les Indiens inscrits peuvent vivre dans une réserve.
 Environ 40 % des Indiens inscrits vivent dans une réserve. 51,8 % de tous les Autochtones du Canada vivent en milieu urbain.



MYTHE



FAIT

- + **Le savoir, les cultures et les langues autochtones sont chose du passé.**
Le savoir autochtone n'est pas pertinent aujourd'hui.

- + **Encore aujourd'hui, les cérémonies autochtones sont pratiquées et les traditions sont maintenues.** Le gouvernement du Canada a rendu illégales les pratiques culturelles autochtones en 1854, et ce jusqu'aux années 1950. Les pensionnats ont été conçus pour détruire les langues et les cultures autochtones. Cependant, on constate une revitalisation des langues autochtones partout en Amérique du Nord. Les peuples autochtones continuent de maintenir leur culture et leur langue en vie parce que ce savoir ancien est très important pour la santé et le bien-être de tous.

Le savoir autochtone nous a toujours permis de mieux comprendre la façon dont le monde naturel prend soin de nous et dont nous devons en prendre soin.



MYTHE



FAIT

- + **Les Autochtones ne paient pas d'impôts.**

- + **Certains Autochtones n'ont pas à payer d'impôt sur le revenu. Cependant, il s'agit d'une très petite minorité (8 %) d'entre eux.**

La *Loi sur les Indiens* stipule que pour être exemptée de payer de l'impôt sur le revenu, une personne des Premières Nations doit être 1) un Indien inscrit, 2) vivre dans une réserve des Premières Nations et également 3) travailler dans une réserve des Premières Nations. Les Indiens inscrits qui travaillent à l'extérieur d'une réserve doivent payer de l'impôt sur le revenu.

Tous les Métis et les Inuits paient de l'impôt.



MYTHE



FAIT

+ **Les peuples autochtones bénéficient de plus d'avantages que tout le monde.**

+ **Les droits des Autochtones au Canada sont structurés différemment des droits et privilèges des autres Canadiens.**

Les Canadiens et les Canadiennes reçoivent du soutien et des services des gouvernements fédéral et provinciaux. Les peuples autochtones, cependant, ont conclu des traités avec la Couronne britannique dans le passé. Ces accords relèvent désormais de la responsabilité du gouvernement fédéral. Bien que, pour les Canadiens et les Canadiennes, l'éducation et les soins de santé relèvent des gouvernements provinciaux et territoriaux, ces domaines relèvent du gouvernement fédéral dans le cas des Premières Nations.



MYTHE



FAIT

+ **Tous les peuples autochtones se ressemblent et ont les mêmes croyances et pratiques.**

+ **L'apparence et les croyances des Premières Nations, des Inuits et des Métis sont très diversifiées.**

Chaque nation, communauté et famille autochtone possède sa propre histoire et culture et ses propres traditions. Par conséquent, l'« allure » autochtone ou le fait d'« être » autochtone peut varier d'une personne à une autre.



MYTHE



FAIT

+ **Tous les Autochtones accordent une grande valeur aux enseignements culturels et les portent en eux.**

+ **La population autochtone est diversifiée.**

Chaque Autochtone possède ses expériences uniques. Certaines personnes ont grandi dans leurs langue et culture traditionnelles, d'autres n'ont jamais eu l'occasion d'accéder à leurs connaissances culturelles ou n'ont pas envie d'intégrer leur culture et leur langue dans leur vie.

Il est important de comprendre que ce ne sont pas toutes les personnes autochtones que vous rencontrez qui connaissent leur culture et leur langue. De plus, pour toutes sortes de raisons, ceux qui les connaissent pourraient ne pas avoir envie d'en parler ou de discuter des enseignements culturels.



MYTHE

+ **Les peuples autochtones doivent se remettre de l'expérience des pensionnats puisque c'est arrivé il y a longtemps.**



FAIT

+ **Le dernier pensionnat a fermé ses portes en 1996. C'est très récent.** Ces écoles ont été en activité pendant plus de 150 ans. Des enfants autochtones de nombreuses générations ont été retirés de leurs communautés, et certains ne sont jamais rentrés chez eux. Le traumatisme et les conséquences des pensionnats continuent d'affecter de manière significative les familles autochtones aujourd'hui.

Un bon nombre d'Autochtones qui sont allés dans un pensionnat sont toujours vivants aujourd'hui. Un nombre encore plus grand ont un parent ou un grand-parent qui est allé dans un pensionnat. La santé mentale de nombreuses familles a été gravement affectée. Les langues autochtones sont en péril en conséquence directe des pensionnats. Les traumatismes liés aux pensionnats et les événements qui y ont eu lieu sont ressentis chaque jour par de nombreux Autochtones.

Pendant des générations, on a utilisé des stéréotypes pour discréditer et déshonorer le savoir, la façon d'être et le mode de vie des peuples autochtones sur le territoire. Ces stéréotypes, remplis d'inexactitudes, renvoient une image déformée et malhonnête de l'identité autochtone.

QUESTION
DE RÉFLEXION



Quelqu'un a-t-il déjà véhiculé des stéréotypes sur votre communauté?
Quelle incidence peut avoir un stéréotype sur l'identité d'une personne?

Alors que vous êtes en voie de devenir Torontois ou Torontoise, veillez à tenir compte de l'histoire autochtone et des réalités contemporaines auxquelles les peuples autochtones font face. Ne croyez pas les mythes et les stéréotypes. Approfondissez votre compréhension des Autochtones et développez votre conscience culturelle. En nous montrant sensibles aux cultures, nous apprenons à interagir avec les autres de manière respectueuse. Il s'agit d'une première étape importante dans l'établissement de relations avec les Autochtones.



Un bébé Haudenosaunee joue avec un hochet mohawk traditionnel en corne (Toronto, ON)
Photo reproduite avec la permission de la photographe Khrystyna Riazantseva

CHAPITRE CINQ

SENSIBILISATION À LA CULTURE

Nous avons beaucoup de travail à faire pour guérir et réparer les relations entre Autochtones et non-Autochtones au Canada.

Pour une personne nouvellement arrivée, ça peut paraître comme beaucoup. Il se peut que vous vous demandiez ce qu'est la marche à suivre. Le présent chapitre vous aidera à développer votre sensibilité culturelle. La sensibilisation culturelle est un ensemble de compétences qui permettent d'interagir respectueusement avec les personnes de différentes cultures (dans le cas présent, les peuples autochtones). Ces compétences renforceront vos relations avec les Autochtones et contribueront, plus largement, à faciliter la **réconciliation**.



yänionyen', clan de l'ours, Wendat
Reproduit avec la permission de l'artiste
Catherine Tamaro ©
Photo de Scott Eunson

Réconciliation

Établissement, rétablissement et renouvellement de relations respectueuses entre les Autochtones et les non-Autochtones au Canada.

Éthique

Des milliers d'Autochtones vivent à Toronto. Vous interagissez probablement avec certains d'entre eux dans votre vie quotidienne sans le savoir.

Il est important d'interagir avec eux de manière appropriée et respectueuse. Tout comme vous vous attendez à ce que les gens se montrent respectueux envers votre culture et votre histoire, vous devez faire de même envers la culture et l'histoire des Autochtones.

Voici quelques considérations pratiques en matière d'éthique :

1 STÉRÉOTYPES À L'ÉGARD DES PEUPLES AUTOCHTONES

Ne vous fondez pas sur des stéréotypes pour présumer de l'apparence des Autochtones. Les Autochtones sont tous très différents les uns des autres. Il s'agit d'un groupe diversifié d'individus. Ils ne constituent pas une catégorie raciale. Les Autochtones ne correspondent pas nécessairement à l'image que l'on se fait d'une personne de couleur. Il n'est pas approprié de dire que quelqu'un « ressemble » à un Autochtone. Ce type de commentaire constitue un stéréotype fondé sur l'apparence des Autochtones.

2 PRONONCIATION

Prenez le temps d'apprendre à prononcer les noms des Premières Nations locales. Vous démontrerez ainsi votre engagement à les appeler par leur nom, et non par celui imposé par les colons européens.

Wendat :

Wen-daht
(wendæɪt)

Anichinabé :

Ah-NI-shi-NAH-beh
(æ,niʃə'næbe)

Haudenosaunee :

hoh-DEE-noh-SHoh-nee
(hɔdɪnəsɔni)

3 RESPECT DES CÉRÉMONIES ET DES TRADITIONS

Ne prenez pas de photos lors d'événements culturels ou de cérémonies. Les cérémonies autochtones sont souvent profondément spirituelles et elles revêtent une grande importance. Lorsque les Autochtones choisissent de porter leurs vêtements traditionnels (par exemple, la regalia), il ne faut pas penser que ce sont des costumes. Ils constituent un lien avec leur histoire et leur culture. Les événements publics peuvent vous donner l'occasion d'observer et d'écouter des Autochtones faire don de leur culture. En retour, vous avez la responsabilité d'honorer et de respecter ce don.

4 PRÉSOMPTIONS EN MATIÈRE DE PARTAGE DES CONNAISSANCES

Les Autochtones sont plus que la somme de leur culture et de leur histoire. Comme nous tous, ce sont des individus complexes, avec leurs propres histoires, expériences et perspectives. Certains peuples autochtones s'efforcent de réapprendre leur propre histoire et culture. D'autres la connaissent, mais souhaitent la protéger et n'en parlent pas avec des inconnus. Il ne faut pas présumer qu'une personne autochtone souhaite discuter de sa culture et de son histoire avec vous.

Rôles et responsabilités des nouveaux arrivants

Les Autochtones prennent soin de ce territoire depuis d'innombrables générations avant la création du Canada. Ils accueillent de nouveaux arrivants depuis des centaines d'années.

Lorsque de nouvelles personnes arrivaient, les Autochtones s'attendaient à ce que ces dernières honorent la relation qu'ils entretenaient avec le territoire et leur histoire. Voici quelques façons d'honorer cette relation et l'histoire des Autochtones :

- se renseigner au sujet de l'histoire et des peuples autochtones de Toronto;
- prendre soin du territoire et le protéger;
- se joindre à des causes sociales menées par des Autochtones pour corriger les torts de la société canadienne et trouver une voie commune pour l'avenir.

Les personnes nouvellement arrivées à Toronto apportent leurs propres histoires et voyages. Beaucoup d'entre elles ont fait d'immenses sacrifices pour venir ici. Certaines ont peut-être aussi subi d'immenses pertes. Beaucoup de gens dans le monde ont subi les effets du colonialisme. Ce territoire accueille les nouveaux arrivants pour partager ces histoires et pour qu'une guérison commune, avec les peuples autochtones, soit possible. Les nouveaux arrivants et les peuples autochtones doivent travailler ensemble à l'établissement de relations durables et équilibrées.

QUESTION DE RÉFLEXION



Quelle est votre responsabilité envers ce territoire et ses habitants et habitantes d'origine en tant que personne nouvellement arrivée? Si quelqu'un vous demandait comment vous prenez soin de la terre et de l'eau dans votre nouvelle communauté, que lui diriez-vous?

ACTIVITÉ À FAIRE



Promenez-vous dans les parcs et le long des cours d'eau. Maintenant que vous connaissez un peu l'histoire de ce lieu, est-ce que vous voyez différemment les parcs et les secteurs riverains de Toronto?



Tipi autochtone érigé au centre-ville de Toronto (Toronto, ON).
Photo reproduite avec la permission des Archives de la ville de Toronto.

CHAPITRE SIX

ÉTABLISSEMENT DE RELATIONS

Les Premières Nations, les Métis et les Inuits ont défendu infatigablement leurs droits au Canada.

Ils ont invité les gens à apprendre la véritable histoire de ce pays et à en savoir davantage sur les visions du monde autochtones. Aujourd'hui, on peut trouver des centaines de projets locaux et nationaux visant à aider la population canadienne à en savoir davantage sur les peuples autochtones et à contribuer à la création d'une société plus juste.

Revitalisation

Bien que le gouvernement canadien ait essayé d'assimiler les Autochtones pendant des siècles, ces derniers continuent de prospérer. Ils n'ont jamais été des victimes passives. Au contraire, ils résistent activement à la colonisation depuis des générations.

De nombreuses collectivités autochtones connaissent une période de renouveau culturel. De nombreux jeunes autochtones renouent avec les enseignements, les danses, les histoires et la langue de leur communauté.

La langue est extrêmement importante pour toutes les cultures. Des Autochtones travaillent activement à la protection et à la préservation de leur culture et de leur langue. Au Canada, 75 % des langues autochtones sont en péril. Des efforts sont en cours pour protéger plus de 70 langues autochtones distinctes au pays. La plupart des personnes qui parlent une langue autochtone sont âgées et risquent d'emporter leur langue avec elles à leur mort. Cependant, des adolescents et adolescentes et de jeunes adultes ont choisi d'accorder la priorité à la réappropriation de leur langue. Le nombre de cours et d'écoles où on enseigne des langues autochtones augmente partout au Canada. Les jeunes adultes qui suivent des cours d'immersion autochtone pendant quelques années passent souvent à l'enseignement par la suite. Ce sont eux et elles qui assureront la survie de leur langue.

Toronto est un endroit particulièrement central pour les défenseurs, les artistes, les dirigeants et les éducateurs autochtones. De nombreux leaders autochtones y ont créé des organisations dirigées par des Autochtones pour promouvoir la santé et le bien-être de la communauté autochtone. Par exemple, le Toronto Birth Centre est un endroit dirigé par des Autochtones où les femmes et les familles peuvent se rendre pour accoucher. C'est un lieu où on pratique les traditions autochtones liées à l'accouchement, ce qui inclut la présence de sages-femmes.

Parmi les autres espaces contemporains où les autochtones revendiquent la culture, citons le Native Theatre for Performing Arts, la maison de disque Red Music Rising et la station de radio Spirit of Toronto, tous dirigés par des autochtones.

Les communautés autochtones traversent une période de renouveau culturel.

QUESTION DE RÉFLEXION



Que faites-vous pour maintenir votre langue et votre culture vivantes dans votre foyer? En quoi est-ce similaire ou différent de la façon dont les peuples autochtones se battent pour garder les leurs en vie?

Initiatives autochtones

À la fin du XX^e siècle, le gouvernement fédéral canadien a finalement reconnu que la colonisation a causé beaucoup de dommages aux communautés autochtones. Il a lancé plusieurs études de recherche pour découvrir la vérité et en apprendre davantage sur l'héritage des pensionnats et du colonialisme. Plusieurs projets ont également été mis en place pour honorer et respecter les histoires, les cultures et les traditions autochtones.

Le 19 août 2022, le maire de Toronto, John Tory, a présenté des excuses à la nation métisse. Les excuses étaient en lien avec le soutien qu'a apporté la ville de Toronto à l'armée canadienne en 1885, en Saskatchewan, lors de la Résistance du Nord-Ouest dirigée par les Autochtones, et la célébration de leur victoire. La Résistance, menée par des Métis et des membres de Premières Nations, visait à lutter contre les tentatives du gouvernement canadien de s'installer et de contrôler les territoires traditionnels. La réponse du gouvernement canadien a été d'envoyer l'armée en Saskatchewan pour venir à bout de la Résistance. La Ville de Toronto a fourni de l'argent pour l'approvisionnement des troupes. À leur retour, ces dernières ont été célébrées et une statue a été érigée en leur honneur. Les excuses marquaient la reconnaissance que la Ville a eu tort de soutenir et de célébrer la destruction engendrée par cette action militaire.

Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

En 2007, la [Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones \(DNUDPA\)](#) a été adoptée par 143 pays, à l'exception du Canada, des États-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. La DNUDPA compte 46 articles qui décrivent les droits des peuples autochtones. Parmi les droits fondamentaux qui y sont inclus, notons le droit de protéger et de promouvoir les cultures autochtones, le droit à l'autonomie gouvernementale et le droit à une participation significative au processus démocratique. Le Canada craignait ne pas être en mesure de respecter les droits énoncés dans la Déclaration. Ce n'est qu'en 2021 que le Canada a adopté la Déclaration. La DNUDPA est un document important, car il décrit les droits des peuples autochtones dans le monde.

Commission de vérité et réconciliation et appels à l'action

La Commission de vérité et réconciliation (CVR) a été établie en 2009 dans le but de recueillir et de documenter les histoires des survivants et survivantes des pensionnats indiens. Au lancement de la CVR, le premier ministre du Canada de l'époque, Stephen Harper, a offert des excuses officielles aux survivants et survivantes des pensionnats indiens. Plus de 6 000 témoins sont venus raconter leur expérience des pensionnats indiens à la CVR. La CVR a appris que les enfants autochtones qui fréquentaient les pensionnats ont subi des traumatismes et des abus (physiques, sexuels et émotionnels). Les survivants et survivantes ont parlé des nombreux décès survenus dans ces écoles. Ils et elles ont signalé beaucoup plus de décès que ce qu'avaient avancé le gouvernement et les églises. De nombreuses collectivités des Premières Nations, y compris les Six Nations de la rivière Grand (à 100 km au sud-ouest de Toronto), sont actuellement à la recherche de tombes anonymes d'enfants qui ont fréquenté des pensionnats.

Publié en 2015, le rapport final de la CVR confirme que le Canada s'est engagé dans un génocide culturel en tentant de manière continue et ciblée d'assimiler les peuples autochtones au moyen d'une fréquentation forcée des pensionnats. Le rapport énonce également 94 appels à l'action à l'intention des différentes branches du gouvernement et des colons pour réconcilier les relations entre les peuples autochtones et non autochtones au Canada.

Journée du chandail orange et Journée nationale de la vérité et de la réconciliation

La Journée du chandail orange a lieu chaque année le 30 septembre pour honorer les survivants et les survivantes des pensionnats. L'inspiration de cette journée nous vient de Phyllis Webstad, une survivante du pensionnat St. Joseph's Mission à Williams Lake, en Colombie-Britannique.



Lors d'une veillée, des personnes portent des chandails orange pour honorer les enfants qui ne sont jamais revenus des pensionnats (Toronto, ON).
Avec l'aimable autorisation de la ville de Toronto.

À l'âge de six ans, Phyllis Webstad a été envoyée dans un pensionnat. Sa grand-mère et sa mère étaient aussi allées dans un pensionnat. La grand-mère de Phyllis lui a acheté un chandail orange à porter à l'école. Phyllis était très fière de son chandail. Quand elle et les autres enfants sont arrivés au pensionnat St. Joseph's Mission, on leur a enlevé leurs vêtements. On les a forcés à porter des vêtements fournis par l'école. Phyllis n'a jamais revu son chandail orange.

Phyllis a raconté ce qui suit :

Quand je suis arrivée au pensionnat, ils m'ont déshabillée et m'ont pris mes vêtements, y compris mon chandail orange! Je ne l'ai plus jamais porté. Je ne comprenais pas pourquoi ils ne me le rendaient pas, il était à moi! La couleur orange me rappelle toujours mon chandail et le fait que mes sentiments n'avaient pas d'importance, que personne ne se souciait de moi et que je me sentais comme si je ne valais rien. Tous les petits enfants pleuraient et personne ne s'en souciait.

La Journée du chandail orange a été créée pour encourager les gens à parler de l'héritage des pensionnats indiens. Elle sert à soutenir les efforts de guérison et de réconciliation. Tout le monde au Canada est encouragé à porter un chandail orange pour honorer les enfants qui ont fréquenté les pensionnats. Pour respecter la Journée du chandail orange et veiller à ce que cette histoire ne soit jamais oubliée, le gouvernement fédéral a fait du 30 septembre la *Journée nationale de la vérité et de la réconciliation*.

ACTIVITÉ

À FAIRE



Écoutez Phyllis Wabstead raconter l'histoire du chandail orange dans [cette vidéo](#). Trouvez des événements liés à la Journée du chandail orange qui ont lieu le 30 septembre à Toronto.



Mois national de l'histoire autochtone et Journée nationale des peuples autochtones

Le solstice d'été est le jour le plus long de l'année. Il tombe aux alentours du 21 juin, chaque année. Pour plusieurs, ce jour a une importance spirituelle. De nombreux Autochtones l'honorent et le célèbrent. En 1996, après avoir consulté de nombreuses communautés autochtones, le gouverneur général du Canada a déclaré le 21 juin *Journée nationale des peuples autochtones*. En 2009, la Chambre des communes a déclaré le mois de juin *Mois national de l'histoire autochtone*. En juin, dans la région du grand Toronto et partout au Canada ont lieu des événements propices à l'apprentissage et des cérémonies pour honorer la richesse et la diversité des histoires, des cultures, des traditions et des contributions des peuples autochtones, et leur résilience.



Croquis du slogan « Chaque enfant compte » lié à la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Œuvre reproduite avec la permission de l'artiste Daelynn Doxtater.

Mouvement « Idle No More »

Le mouvement *Idle No More* (« fini l'apathie »), dirigé par des femmes, a été lancé en 2012 par quatre femmes autochtones opposées à une loi gouvernementale qui permettrait aux entreprises de porter atteinte plus facilement à l'environnement. Le nom « Idle No More » signifie que les gens doivent agir pour protéger les droits de l'environnement et la souveraineté autochtone. Le mouvement, qui a uni des sympathisants autochtones et non autochtones à l'échelle nationale et mondiale, a joué un rôle important en matière de changement climatique et de protection de l'environnement en ouvrant la porte à la conversation. Il appuie la souveraineté autochtone sur leurs territoires en prônant la durabilité.

ACTIVITÉ À FAIRE



Participez à un événement ou à une cérémonie le 21 juin. Explorez le site de la Ville de Toronto dédié à la [Journée nationale des peuples autochtones](#) et au [Mois national de peuples autochtones](#) pour en savoir davantage et découvrir ce qui se passe dans la ville.

Femmes et filles autochtones disparues et assassinées

Pendant de nombreuses années, les communautés autochtones se sont inquiétées de la violence subie par les femmes et les filles autochtones. Ils ont appelé le gouvernement à faire quelque chose. Cependant, le gouvernement n'a pas agi et de nombreuses femmes et filles autochtones ont disparu ou ont été assassinées.

En 1992, la première Marche commémorative des femmes a eu lieu à Vancouver pour commémorer les femmes autochtones assassinées ou disparues. En 2005, les femmes autochtones ont formé *Sœurs d'esprit*, un programme de recherche, d'éducation et de politique axé sur la sensibilisation à la violence envers les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones.

En 2015, le gouvernement fédéral a créé l'*Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées* pour enquêter sur l'ampleur de la violence subie par les femmes autochtones. Un rapport final, publié en 2019, a documenté le système de violence, de racisme, de sexisme, d'homophobie et de transphobie contre les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones (deux esprits, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers, en questionnement, intersexes et asexuelles plus) qui est en place au Canada. L'enquête a mis en lumière le fait que les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones étaient beaucoup plus susceptibles d'être victimes de violence. La *Journée de la robe rouge*, qui a lieu le 5 mai, vise à sensibiliser la population à cette cause.

Journée de sensibilisation et de célébration bispirituelles et autochtones LGBTQIA+

Tenue en mars, cette journée est consacrée à la reconnaissance et à la célébration de la riche culture des personnes autochtones bispirituelles et LGBTQIA+. C'est aussi une occasion de reconnaître les défis qui touchent ces communautés et d'en discuter. Les personnes autochtones bispirituelles et LGBTQIA+ sont souvent marginalisées dans la société canadienne. Certaines éprouvent des difficultés liées à la pauvreté. Lancée en 2022, la Journée de sensibilisation et de célébration bispirituelles et autochtones LGBTQIA+ constitue une occasion importante pour toutes les personnes de Toronto de célébrer les communautés autochtones bispirituelles et LGBTQIA+, mais aussi de les aider à relever les défis auxquels elles font face.

Événements

De nombreux événements passionnants vous permettant de rencontrer des Autochtones et d'en apprendre davantage sur eux ont lieu un peu partout à Toronto. En assistant à des événements dans la communauté, vous établirez des relations durables avec des Autochtones et vous approfondirez vos connaissances.

Certains événements sont organisés exclusivement pour la communauté autochtone. Par exemple, les jardins médicinaux, les cérémonies de la pleine lune et les cercles de tambours de High Park sont réservés à la communauté autochtone. D'autres événements sont ouverts au public, par exemple les pow-wow, qui célèbrent la richesse des différentes cultures autochtones. Vous trouverez de l'information sur les différents événements qui ont lieu dans les centres d'amitié et culturels autochtones (notamment le Toronto Council Fire Native Cultural Centre et le Native Canadian Centre of Toronto).

Pow-wow

Le pow-wow est un grand rassemblement de différentes Premières Nations, de Métis et de peuples non autochtones. Ce ne sont pas toutes les nations autochtones qui ont comme tradition d'organiser des pow-wow, mais plusieurs différentes nations autochtones y participent aujourd'hui. Le pow-wow est une forme de cérémonie centrée sur la danse et le tambour autochtones. Les danseurs portent une tenue traditionnelle, connue sous le nom de *regalia*. De nombreuses petites entreprises autochtones y vendent de la nourriture, de l'artisanat, des œuvres d'art traditionnelles et plus encore. Le pow-wow a généralement lieu à l'extérieur pendant les mois estivaux. Les gens se réunissent pour partager de la nourriture, honorer les traditions sacrées et maintenir un sentiment de communauté. Lors d'un pow-wow, tout le monde est invité à venir célébrer les cultures autochtones.

Certains pow-wow populaires dans les environs de Toronto sont : le pow-wow traditionnel Na-Me-Res, le pow-wow 2 esprits et le pow-wow des Services aux enfants et aux familles autochtones.

Événements dans la ville

Différents événements mettant en valeur les cultures et les arts autochtones et axés sur l'éducation ont lieu dans la ville. Ces événements, ouverts au public, encouragent les gens à en apprendre davantage sur les peuples autochtones.

Le pow-wow est une forme de cérémonie centrée sur la danse et le tambour autochtones.



Le **Festival du film et des arts médiatiques imagineNATIVE** présente le travail de divers artistes et cinéastes autochtones.

Le festival **Indigenous Fashion Arts** met en valeur la mode, l'artisanat et les textiles autochtones. On y présente un défilé de mode mettant en vedette des vêtements autochtones. Un marché où l'on vend des vêtements et des accessoires conçus par des Autochtones est aussi sur place.

Chaque année, en septembre, le Toronto Council Fire Native Cultural Centre organise le **Indigenous Legacy Gathering**. Lors de cet événement de deux jours, on peut voir des danseurs, entendre des conférenciers, participer à des ateliers, et acheter des articles vendus sur place. L'événement rend hommage aux survivants et aux survivantes des pensionnats indiens et célèbre la diversité culturelle et la résilience des Autochtones.

Événements dans le cadre du Mois national des peuples autochtones

Plusieurs événements ont également lieu à Toronto dans le cadre du Mois national des peuples autochtones. Ces événements constituent d'excellentes occasions d'en apprendre davantage sur les peuples autochtones.

La **cérémonie de l'aube** marque la célébration du Mois des peuples autochtones.

Le **Festival des arts autochtones** a lieu chaque année en juin au Lieu historique national du Canada Fort-York.

Le **Mois national de l'histoire autochtone** est célébré à la place Yonge-Dundas. Des vendeurs autochtones locaux vendent différents articles et des organismes autochtones donnent de l'information sur leurs activités.

Endroits où il est possible d'en apprendre davantage sur les peuples autochtones

Plusieurs organismes déploient beaucoup d'efforts pour mettre en lien les nouveaux arrivants et les peuples autochtones. Ces organisations invitent tout le monde à venir découvrir les peuples autochtones. Apprenez-en davantage sur les cultures, l'art, la musique et la nourriture autochtones et bien plus encore en visitant l'un de ces organismes.

[Native Canadian Centre of Toronto \(NCCT\)](#)



Depuis plus de 50 ans, le Native Canadian Centre of Toronto joue un rôle de premier plan dans la création d'une communauté autochtone urbaine saine et dynamique à Toronto. Au service de plus de 2 000 clients par année, il s'efforce de fournir des services et des programmes axés sur la culture afin d'accroître les résultats économiques, sociaux, culturels et liés à la santé des peuples autochtones.

16 Spadina Road, Toronto, M5R 2S7

Toronto Council Fire Native Cultural Centre



Le Toronto Council Fire Native Cultural Centre est un organisme culturel autonome et dynamique qui implique et sert la communauté autochtone en ayant foi en son bien-être et en s'engageant à celui-ci.

439 Dundas Street East, Toronto, M5A 2B1

Native Child and Family Services of Toronto



Native Child and Family Services of Toronto (NCFST) est un organisme autochtone urbain multiservice qui offre des programmes et des services holistiques et culturels aux enfants et aux familles autochtones. Les NCFST tentent de fournir une qualité de vie, du bien-être, la guérison et l'autodétermination aux enfants et aux familles de la communauté autochtone urbaine de Toronto. Pour ce faire, ils mettent en œuvre un modèle de service basé sur la culture qui respecte les valeurs, la famille élargie et le droit à l'autodétermination des peuples autochtones.

Plusieurs emplacements à la grandeur de Toronto

The Indigenous Network



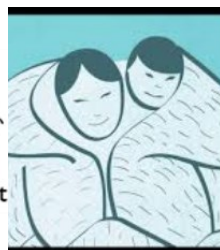
The
Indigenous
Network



Centre d'amitié autochtone qui s'engage à fournir un environnement culturellement sûr et respectable aux peuples autochtones afin de leur permettre de pratiquer leur spiritualité et leur culture et de s'intégrer à leur communauté.

208 Britannia Road East – Unit 1 Mississauga, L4Z 1S6

Tungasuvvingat Inuit – Toronto



Lieu de rassemblement inuit offrant des programmes spécifiques aux Inuits.

203-145 Front Street East, Toronto, M5A 1E3

Bibliothèques publiques de Toronto



La Bibliothèque publique de Toronto offre un accès gratuit et équitable à des services qui répondent aux besoins changeants des Torontois et des Torontoises. On y préserve et promeut l'accès universel à un large éventail de connaissances, d'expériences, d'informations et d'idées dans un environnement accueillant et favorable. La carte de bibliothèque permet d'obtenir un laissez-passer familial gratuit valide dans différents musées, différentes galeries d'art et ailleurs.

100 bibliothèques un peu partout à Toronto

Toronto History Museums



Les Toronto History Museums consistent en un regroupement de dix sites historiques détenus et exploités par la ville de Toronto qui a comme mission de recueillir, préserver, rechercher, interpréter, exposer les diverses histoires liées à la ville de Toronto et en améliorer leur compréhension grâce à des expériences engageantes et passionnantes. L'entrée est gratuite dans tous les musées du regroupement.

Dix différents sites dans la ville de Toronto

Musée des beaux-arts de l'Ontario



Le Musée des beaux-arts de l'Ontario est l'un des plus grands musées d'art en Amérique du Nord, attirant environ un million de visiteurs chaque année. Sa collection, qui compte plus de 120 000 œuvres d'art, englobe l'art contemporain d'avant-garde, des œuvres importantes d'artistes autochtones et canadiens ainsi que des chefs-d'œuvre européens. Le Musée présente un large éventail d'expositions et de programmes, y compris des expositions personnelles et des acquisitions d'artistes divers et sous-représentés du monde entier.

317 Dundas Street West, Toronto, M5T 1G4

Collection McMichael d'art canadien



McMichael
CANADIAN ART COLLECTION D'ART CANADIEN



Située sur un terrain boisé d'une superficie de 100 acres le long de la rivière Humber, l'importante Collection McMichael d'art canadien se consacre uniquement à la collection de l'art canadien.

La galerie publique McMichael est située sur le territoire traditionnel des peuples ojibwés, anichinabés et wendats. Elle jouit d'un emplacement unique le long de la route de portage Carrying Place qui a assuré une liaison intégrale aux peuples autochtones entre la région riveraine de l'Ontario et celle du lac Simcoe et de la baie Georgienne.

La collection permanente McMichael comprend plus de 7 000 œuvres de Tom Thomson, du Groupe des Sept, de leurs contemporains et d'artistes des Premières Nations, métis, inuits et contemporains qui ont contribué au développement de l'art canadien.

10365 Islington Avenue, Kleinburg, L0J1C0

Native Earth Performing Arts et théâtre Aki Studio



Native Earth Performing Arts est la plus ancienne compagnie professionnelle autochtone d'arts de la scène au Canada. Actuellement à sa 40^e année, elle se consacre au développement, à la production et à la présentation d'expressions artistiques professionnelles de l'expérience autochtone au Canada.

Au moyen de productions scéniques (théâtre, danse et art multidisciplinaire), de développement de nouveaux scénarios, d'apprentissages et de stages, Native Earth cherche à remplir la communauté de visions artistiques inclusives, qui reflètent les orientations artistiques des membres de la communauté autochtone qui participent activement aux arts.

585 Dundas Street East, Unit #250, Toronto, M5A 2B7

Righting Relations



RIGHTINGRELATIONS
Adult Education for Social Change

L'organisme Righting Relations s'efforce de soutenir et de renforcer les capacités des éducateurs d'adultes et des organisateurs communautaires en leur fournissant un espace et des ressources qui leur permettent de réseauter, de réfléchir et de s'organiser pour influencer un changement social qui vient du cœur.

Région du Grand Toronto

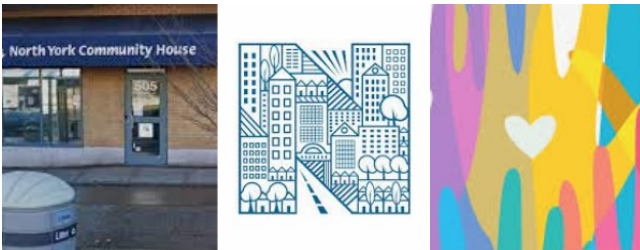
YWCA de Toronto



Le YWCA de Toronto aide les femmes et les filles à fuir la violence, à se trouver un logement ou un emploi, à faire entendre leur voix, à améliorer leurs compétences et à développer leur confiance en elles. Il offre une gamme de programmes de soutien communautaire, de programmes pour les filles et de programmes pour les familles. Le YWCA s'engage également dans la promotion systémique des droits.

87 Elm Street, Toronto, M5G 0A8

North York Community House



La maison York Community House (NYCH) s'engage à bâtir des communautés fortes et dynamiques. Elle sert plus de 15 000 résidents et résidentes dans le nord-ouest de Toronto chaque année. En travaillant auprès des gens, en cherchant à comprendre leurs besoins et en les aidant à atteindre leurs objectifs, son personnel contribue à transformer des vies. Depuis plus de 30 ans, la maison NYCH ouvre des portes aux nouveaux Canadiens et aux nouvelles Canadiennes, aide les jeunes, les parents et les personnes âgées à s'engager activement dans la société et crée des occasions pour les résidents et les résidentes d'améliorer leur vie et d'apporter des changements positifs dans leurs quartiers.

255 Raneer Avenue, Suites 4 et 5, North York, M6A 2E3

OCASI



OCASI défend l'équité et les droits de la personne des immigrants et des immigrantes et des réfugié(e)s par le plaidoyer, l'action collective, la planification collaborative, la recherche, le renforcement des capacités et le transfert d'informations et de connaissances.

Ontario

Circles for Reconciliation



L'organisme Circles for Reconciliation vise à établir des relations de confiance significatives entre les Autochtones et non-Autochtones au moyen de petits cercles de dialogue. Chaque cercle compte un nombre égal de participants et participantes autochtones et non autochtones et est mené par un animateur ou une animatrice formé(e).

Région du Grand Toronto

Chacune de ces organisations offre d'excellents services qui vous permettront d'approfondir vos connaissances sur les peuples autochtones de Toronto. Elles peuvent également vous aider à découvrir comment vous impliquer dans des projets de réconciliation.



Conclusion

Les peuples autochtones ont prospéré et continuent de prospérer sur leurs territoires ancestraux. Leur lien avec le territoire remonte à très loin et il est toujours ressenti aujourd'hui. L'histoire des nouveaux arrivants n'est qu'une petite partie de l'histoire de ce territoire.

Les colons et les nouveaux arrivants ont eu une grande incidence sur les peuples autochtones. Souvent, cette incidence était négative. Les conséquences se font encore sentir aujourd'hui dans les communautés autochtones. Pourtant, les peuples autochtones ont persévéré. Ils sont fiers de leur capacité à être attentifs au passé et au présent. Ils continuent de protéger leurs cultures et leurs langues. Ils se battent pour leurs droits. Et surtout, ils protègent la terre, dont nous avons tous besoin pour survivre.

Les personnes nouvellement arrivées à Toronto qui tentent de s'y bâtir un avenir doivent se souvenir de l'histoire autochtone de la ville. Elles doivent reconnaître que leur nouvelle vie à Toronto est rendue possible par le vol colonial de ce territoire à l'endroit des peuples autochtones. Cette reconnaissance doit motiver tous les nouveaux arrivants et toutes les nouvelles arrivantes à faire en sorte que les droits, les histoires, les cultures, les traditions, les langues et le savoir autochtones sont protégés et honorés.

Nous ne pouvons rien changer au passé, mais nous pouvons créer un nouvel avenir. Il est possible que la partie la plus importante de l'histoire portant sur relations entre les Autochtones et les nouveaux arrivants et les nouvelles arrivantes n'ait pas encore été racontée. Bienvenue dans cette histoire.

ANNEXE A

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

Cours

[Université de l'Alberta – cours Indigenous Canada](https://www.ualberta.ca/fr/admissions-programs/online-courses/indigenous-canada/index.html)

<https://www.ualberta.ca/fr/admissions-programs/online-courses/indigenous-canada/index.html>

Ressources

[Bridging Indigenous and Newcomer Communities - Surrey LIP](https://www.surrey.ca/our-projects/bridging-indigenous-and-newcomer-communities/#1620163584818-450f0e8e-03e8)

<https://www.surrey.ca/our-projects/bridging-indigenous-and-newcomer-communities/#1620163584818-450f0e8e-03e8>

[Reconciliation Action Plan de la Ville de Toronto](https://www.toronto.ca/fr-city-government/accountability-operations-customer-service/long-term-vision-plans-and-strategies/reconciliation-action-plan/)

<https://www.toronto.ca/fr-city-government/accountability-operations-customer-service/long-term-vision-plans-and-strategies/reconciliation-action-plan/>

[Mettre en place des espaces sûrs et favorables au dialogue et à l'établissement de relations entre les nouveaux arrivants et la population autochtone](https://www.researchgate.net/publication/342314595_Mettre_en_place_des_espaces_surs_et_favorables_au_dialogue_et_a_l_etablissement_de_relations_entre_les_nouveaux_arrivants_et_la_population_autochtone_-_Pratiques_eclairées_pour_le_processus_d_etabliss)

https://www.researchgate.net/publication/342314595_Mettre_en_place_des_espaces_surs_et_favorables_au_dialogue_et_a_l_etablissement_de_relations_entre_les_nouveaux_arrivants_et_la_population_autochtone_-_Pratiques_eclairées_pour_le_processus_d_etabliss

[First Peoples Guide for Newcomers](https://vancouver.ca/files/cov/first-peoples-a-guide-for-newcomers.pdf)

<https://vancouver.ca/files/cov/first-peoples-a-guide-for-newcomers.pdf>

[Indigenous Peoples of Manitoba: A Guide for Newcomers](https://mcccanada.ca/sites/mcccanada.ca/files/media/common/documents/indigenousguide2017-web.pdf)

<https://mcccanada.ca/sites/mcccanada.ca/files/media/common/documents/indigenousguide2017-web.pdf>

[Vancouver Dialogues](https://vancouver.ca/files/cov/dialogues-project-book.pdf)

<https://vancouver.ca/files/cov/dialogues-project-book.pdf>

Livres

21 things You May Not Know About the Indian Act par Bob Joseph

A Treaty Guide for Torontonians: Talking Treaties Collective par Ange Loft, Victoria Freeman, Martha Stiegman et Jill Carter

Indigenous Toronto: Stories That Carry This Place par Denise Bolduc, Mnawaate Gordon-Corbiere, Rebeka Tabobondung, Brian Wright-McLeod

Reconciliation Manifesto par Arthur Manuel

Speaking our Truth: A Journey of Reconciliation par Monique Gray Smith

Treaty Words: For As Long As the River Flows par Aimee Craft

Unsettling Canada par Arthur Manuel

Autres

[23 Tips on What Not to Say or Do When Working with Indigenous Peoples](https://www.ictinc.ca/23-tips-on-what-not-to-say-or-do-thank-you)

<https://www.ictinc.ca/23-tips-on-what-not-to-say-or-do-thank-you>

[Digging Deep: Understanding “Other” Ways of Knowing for Effective Collaborations and Engagement](https://www.youtube.com/watch?v=XxGqRDEv19w)

<https://www.youtube.com/watch?v=XxGqRDEv19w>

[Trousse d’outils pour les alliés aux luttes autochtones](https://reseaumtlnetwork.com/wp-content/uploads/2022/12/Trousse-1.pdf)

<https://reseaumtlnetwork.com/wp-content/uploads/2022/12/Trousse-1.pdf>

[« Native Land » – Carte interactive](https://native-land.ca/?lang=fr)

<https://native-land.ca/?lang=fr>

[Bibliothèque publique de Toronto, Read Indigenous](https://www.torontopubliclibrary.ca/books-video-music/books/booklists/read-indigenous.jsp)

<https://www.torontopubliclibrary.ca/books-video-music/books/booklists/read-indigenous.jsp>